49e ANNÉE. — N° 17.298

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

Le numéro 10 c.

MERCREDI 12 NOVEMBRE 1919

SAINT RENÉ

SOLEIL: lever 6h56; coucher 4h37
LUNE : D. Q. le 14; N. L. le 22

TRIBUNE ÉLECTORALE

NOS FORCES HYDRAULIQUES

Impétueux torrents qui descendiez des monts couverts de neige, gaves bouillonnant dans les gorges profondes, vous ne serez bientôt plus qu'un souvenir.

La civilisation impitoyable vous a captés, domptés, canalisés et, dans la vallée sonore où votre grondement jadis ne s'arrêtait jamais, seules les lignes grises des gros tuyaux de fer rappellent que vous courez toujours.

L'homme a vaincu la nature. Plus de ces crues subites emportant comme fétus de paille, villages, fermes et troupeaux. L'eau docile jaillit maintenant du barrage au gré de l'ingénieur, et l'axe des turbines qu'elle entraîne actionne les alternateurs puissants.

Le génie humain a réalisé le miracle. D'un fléau dévastateur, il a fait une source d'énergie incomparable. Le torrent déchaîné semait les ruines et la misère. L'électricité qu'il engendre après sa captation va porter la force et la lumière à des centaines de lieues à la ronde.

Ceux qui connaissent nos Pyrénées, ceux qui ont parcouru la vallée de notre Dordogne savent déjà quel bouleversement profond a entraîné pour les populations l'utilisation des forces hydrauliques.

Ce ne sont pas seulement l'éclairage électrique au cœur des plus humbles hameaux, l'atelier familial renaissant grâce au petit moteur à la fois puissant, économique et facile à conduire, c'est l'industrie apparaissant sur des points jusqu'alors absolument déserts, ce sont les transports facilités par le développement des tramways électriques, c'est tout le processus de la vie intense moderne venant arracher nos campagnes à leur demi-sommeil.

Certes cela est déjà considérable, mais ce n'est rien à côté des possibilités immédiates que nous donne l'organisation prochaine ou le développement de ces grandes usines hydro-électriques, de ces formidables réseaux de transport de force que la loi votée par le Parlement, en juillet dernier, va permettre de réaliser.

Au point de vue financier, c'est la certitude d'économiser des centaines de millions sur nos importations de combustible.

Au point de vue industriel, c'est en premier lieu la transformation prochaine de la traction sur nos réseaux ferrés, avec tous les avantages qu'elle comporte : pour les voyageurs, plus de confort, de propreté, de rapidité; pour le personnel, plus de sécurité, moins de fatigue; pour les Compagnies, économies de frais d'entretien, spécialement pour les voies, que les machines à vapeur à mouvements alternatifs fatiguent infiniment plus que les locomotives électriques avec leurs moteurs à entraînement continu.

C'est ensuite le développement de la merveilleuse électro-sidérurgie.

On coule aujourd'hui au creuset électrique des lingots d'acier de 10 tonnes. On y prépare des qualités de métal, des alliages qu'aucun procédé antérieur ne permettait de réaliser. Le long de nos Pyrénées, où les gisements de fer sont tout proches, une grande et merveilleuse floraison va naître qui fera de notre Midi un des plus grands centres industriels du monde.

Ce sont enfin les usines d'électro-chimie, où, par le traitement de l'azote de l'air, on réalise synthétiquement tous les produits de la chimie indispensables à la fabrication des engrais.

La victoire nous a donné la potasse d'Alsace; nos gaves du Béarn, de la Bigorre et du pays basque, nos affluents de la Dordogne nous donneront bientôt à leur tour ces nitrates qui font les campagnes plus fécondes et les moissons plus abondantes.

Réalise-t-on ce que sera pour notre Sud-Ouest, pour notre port de Bordeaux en particulier, ce formidable développement industriel? Imagine-t-on ce que représentent pour notre grande métropole du Sud-Ouest le trafic qu'il entraînera, le mouvement d'importation des matières destinées à ces usines et celui des exportations des produits fabriqués par elles?

C'est un débordement d'activité, un afflux de richesse, une ère de prospérité dont seuls les prodigieux essors de Rotterdam, d'Anvers, de Hambourg peuvent en Europe donner à peu près une idée.

Un port sans hinterland bien outillé, sans zone d'attraction, est un organisme anémié, sans ressort, sans vitalité. Celui qui commande au contraire un arrière-pays riche voit son développement dépasser souvent toutes les prévisions, même les plus optimistes.

Grâce à la mise en valeur de nos ressources en houille blanche, nous verrons donc s'ouvrir devant nous, dans un avenir prochain, des perspectives magnifiques.

Il appartient aux électeurs de hâter l'heure des réalisations en envoyant le 16 novembre au Parlement les candidats de nos listes, qui sont qualifiés par leurs connaissances techniques, leur passé et leurs aptitudes. En votant selon leur conscience, ils serviront leurs intérêts et ceux de notre Sud-Ouest. Ils agiront pour le bien de la France et de la République.

S'abstenir, c'est se désintéresser des affaires de son pays.

Elections législatives
DE LA GIRONDE

LISTE D'UNION RÉPUBLICAINE CLÉMENCISTE

Pierre DUPUY, dép. s., comm. à la marine marchande. — **Georges MANDEL**, chef de cabinet de M. Clemenceau.

André BALLANDE, négociant-armateur, membre de la Chambre de commerce de Bordeaux, député sortant.

Gabriel COMBROUZE, conseiller général, maire de Saint-Emilion, député sortant.

Edouard EYMOND, vice-président du Conseil général, maire de Lugon, député sort.

Pierre DIGNAC, conseiller général, maire de La Teste, chev. de la Légion d'honn., croix de guerre, blessé de guerre.

Georges CALMES, préfet honoraire, propriétaire-viticulteur, officier de la Légion d'honneur.

Joseph CAPUS, directeur de la Station de viticulture de la Gironde.

Elisée FROUIN, propriétaire-viticulteur, docteur en droit, croix de guerre.

Paul GLOTIN, industriel, adjoint au maire de Bordeaux, ancien combattant.

Henri LORIN, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux, ancien candidat dans la 3e circonscription de Bordeaux, chevalier de la Légion d'honneur.

Colonel PICOT, mutilé, command^r de la Légion d'honneur, croix de guerre.

Le patron

De complaisance en abdication, les socialistes ont roulé à la complicité avec les bolchevistes. Ceux qui réclamaient naguère la paix à tout prix avec l'Allemagne sont précisément les mêmes qui déclarent aujourd'hui la guerre à leurs compatriotes les Français. Il leur faut la dictature du prolétariat, il leur faut le désordre et la ruine organisés au profit de quelques-uns.

Pour comble d'aberration, ces « dictateurs » saluent comme le Messie de leurs criminelles espérances un soldat déserteur, traître à son pays, condamné à mort et dégradé, le capitaine Sadoul. Voilà le patron dont ils se réclament!

Devant l'écœurement public, quelques malins ont tenté assez longtemps de donner le change. Ils affectaient une modération dans la forme, un esprit conciliant qui leur permettait d'endormir les défiances et de neutraliser les clairvoyances et les défiances. Une souplesse sournoise de vocabulaire les aidait à tromper les naïfs.

M. Albert Thomas — c'est le type de ces bons apôtres — a joué longtemps ce jeu d'attente; il se gardait de se compromettre. Un beau jour, il s'est trouvé sur l'obstacle. On lui a mis le couteau des camarades sous la gorge. Il a fallu prendre un parti. Il en coûtait au millionnaire, au nouveau riche déguisé en compagnon, de descendre de sa luxueuse limousine, à mi-chemin de son château, et de crier : « Vive Sadoul! » Aujourd'hui, de peur d'être lâché, ou haché, il crie : « Vive Sadoul! » plus fort que les autres. Il hurle avec les loups. Il escompte le proverbe qu'ils ne se mangent pas entre eux. Le patron Sadoul a fait une belle recrue.

Silence!

Les socialistes veulent bien se mettre hors du pacte national, prêcher l'expropriation, acclamer un déserteur et un traître à la France, et nous menacer d'une révolution au profit de leur chère Allemagne, mais ils ne veulent pas qu'on le dise aux électeurs. Ce n'est pas de la pudeur, c'est de la crainte.

C'est ainsi qu'à Paris les socialistes couvrent la voix des candidats de l'ordre, des défenseurs de l'union, des patriotes, à quelque nuance qu'ils appartiennent. Aux seuls mots de défense nationale, ils écument. Si leurs adversaires prétendent dire leur conviction et flétrir les doctrines antifrançaises, les socialistes se ruent et assomment les orateurs. C'est le seul argument sans réplique qu'ils connaissent. Ils n'en veulent pas d'autres.

On ne fait pas à la violence sa part. Quand on prétend imposer par la force la dictature d'une minorité révolutionnaire, on a bientôt recours à la force dans la rue et dans les réunions. C'est le bolchevisme électoral. Nous avons là le tableau avant la lettre de la société que ces fanatiques nous préparent. Nous vivrions sous le régime du poing fermé. L'indignation publique fera justice de ces ignobles procédés, en attendant que le suffrage universel balaie leurs auteurs!

Il faut voter

Parce que la France a besoin d'hommes qui travailleront à la faire profiter de sa victoire.

Il faut voter

Parce que les finances, l'agriculture, le commerce et l'industrie du pays doivent être dirigés par des hommes compétents et dévoués.

En votant

Vous pourrez choisir les hommes dont la France a besoin.

Si vous vous abstenez

Vous serez comparable à un soldat déserteur sans poste.

Quel est celui d'entre vous qui consentirait à être porté déserteur?

LES COMPÉTENCES

De tous les points du département nous parviennent les témoignages de la sympathie réfléchie des électeurs pour la liste de l'Union républicaine clemenciste. Ils sont heureux de trouver là, groupés non pas au hasard, au petit bonheur des acceptations tardives, mais par le souci de présenter au corps électoral des compétences aussi variées qu'éprouvées, des hommes ayant tous fait leurs preuves.

Les combattants et leurs intérêts seront défendus par des soldats qui ont pris à la guerre une part glorieuse, à des postes d'honneur. Leur activité et leur autorité s'imposeront à la Chambre. D'autres sont qualifiés par les importantes fonctions qu'ils ont remplies dans les conseils du gouvernement, par les hauts emplois occupés, où leur intelligence, leur initiative et leur décision ont été appréciées. L'administration ne sera réformée que par des hommes ayant pu voir de près les erreurs ou les abus. Il faut des spécialistes pour ce travail si urgent d'adaptation à des besoins nouveaux. La liste d'Union républicaine clemenciste nous les donne.

La gravité impérieuse des questions économiques est proclamée à l'envi. Nous n'avons que faire des théoriciens et des idéologues, des constructeurs « a priori ». Mais nous avons besoin d'hommes rompus par une longue et heureuse pratique des affaires aux problèmes de la production, de l'exportation, du travail, et résolus à mettre Bordeaux au premier rang des ports du monde; on sait quels projets sont à l'étude.

La plupart d'entre nos candidats ont fait de ces questions une étude bien personnelle. Leur parole sera entendue dans les commissions, à la Chambre, et au delà de nos frontières. Ils trouveront un concours fervent parmi leurs collègues, familiers avec ces problèmes parce que la Gironde est leur pays natal ou d'adoption, et que rien de ce qui touche à elle ne leur est étranger. Ils l'ont déjà montré par un dévouement aux causes locales qui n'avait pas attendu le scrutin du 16 novembre pour se manifester avec éclat.

La viticulture et les problèmes qui s'y rattachent, l'agriculture en général ont des défenseurs dans notre liste dont la valeur unanimement reconnue se traduira aux yeux des intéressés par des interventions incessantes et heureuses. Les industries propres à Bordeaux et à la région ont également dans la liste des représentants autorisés. Rarement on aura vu figurer côte à côte des hommes, des spécialistes aussi qualifiés dans tous les domaines de l'activité publique.

Les électeurs sauront reconnaître leur intérêt et le défendre par leur bulletin de vote. Ils voteront pour la liste entière, pour le bloc de ces candidats dont les compétences se complètent et se fortifient mutuellement. Ils se prononceront sur leurs noms pour le labeur dans l'ordre, pour le progrès national, pour l'étroite communion de tous les efforts et de toutes les bonnes volontés.

Nos candidats n'ont ni revanches à prendre, ni rancunes à satisfaire. Ils sont uniquement désireux de se mettre à la besogne nationale. C'est celle-là qui presse et qui s'impose. Vous direz si vous voulez la France prospère et unie, ou si vous consentez à assister au réveil de toutes les passions mauvaises. Nous ne doutons pas de votre choix.

La crise du charbon

LA SITUATION DANS LES USINES PARISIENNES

Paris, 11 novembre. — Les petits ateliers, plus que les grandes usines, ont souffert de l'interruption de service des secteurs électriques parisiens, dus au manque de charbon. M. Louis Renault, à Billancourt, qui produit la presque totalité de son électricité, n'a pas eu besoin de faire chômer ses ouvriers Chez Farman, dont les usines reçoivent, elles, toute leur force de l'Ouest-Lumière, on a évité le chômage en faisant faire aux ouvriers certains travaux ne nécessitant pas le concours de l'énergie électrique. Les petits industriels : blanchisseurs, artisans, qui n'ont pu utiliser leurs machines, ont été les plus atteints. Les communications téléphoniques ont été également affectées par la situation.

DANS LES SECTEURS ELECTRIQUES PARISIENS

Paris, 11 novembre. — L'Ouest-Lumière et l'Est-Lumière, qui avaient dû interrompre, hier, leur service, peuvent le reprendre aujourd'hui, grâce à l'arrivée de quelques péniches de charbon. Toutefois, la situation est identique dans toutes les usines parisiennes génératrices d'électricité. Leur activité reste précaire et strictement subordonnée aux arrivages de combustible.

LES PRODUCTEURS ET DISTRIBUTEURS D'ELECTRICITE AU MINISTERE DU TRAVAIL

Les délégués patrons d'usines électriques de la banlieue se sont rencontrés hier au ministère du travail avec les délégués de leur personnel, en présence des représentants des ministères de l'intérieur, des travaux publics et du travail ainsi que de la préfecture de la Seine. Il a été entendu que les délégués patrons et ouvriers se rencontreraient de nouveau les vendredi 21 et samedi 22 novembre pour procéder à l'examen définitif des revendications présentées. Le principe d'une augmentation de prix du courant aurait toutefois été décidé au cours de l'entrevue d'hier.

UN DISCOURS DE M. LOUCHEUR

Lille, 11 novembre. — Dans une réunion électorale, M. Loucheur, exposant son programme économique, a dit au sujet de la crise du charbon :

« Il n'y a pas de charbon parce qu'on n'en produit plus. La France dépense 60 millions de tonnes; elle en produit 15 millions. L'Allemagne, quand le traité sera en application, en fournira 20 millions. L'Angleterre, qui exportait 80 millions de tonnes, en exporte aujourd'hui seulement 25 millions. On voit la nécessité de remplacer le charbon par la houille blanche et par d'autres combustibles. »

M. Loucheur est convaincu que dans vingt ans le charbon, qui vaut aujourd'hui 80 fr. la tonne, en vaudra 125. Il insiste avec une grande énergie sur la nécessité d'exploiter nos rivières et nos chutes d'eau.

UNE VILLE SANS ECLAIRAGE

Belley, 11 novembre. — Le charbon manquant dans la ville, l'éclairage a été totalement supprimé.

UN GLORIEUX ANNIVERSAIRE

L'armistice du 11 novembre 1918

L'ARRIVÉE DES PARLEMENTAIRES ALLEMANDS DANS NOS LIGNES
(D'après un dessin de Scott dans l'« Illustration »)

IL Y A UN AN

11 novembre 1918! Il n'y a pas de journée plus lumineuse, plus riche de gloire et de conquêtes pour la France et la civilisation. Ces feux des autos allemandes qui trouent la nuit dans l'estampe historique que nous reproduisons, c'est l'aube d'une ère nouvelle.

Après des années de guerre douloureuse, la plus âpre, la plus sanglante, la plus déloyale chez l'agresseur allemand que le monde ait connue, l'ennemi traqué, enserré, menacé d'écrasement total s'il engage la lutte, s'avoue vaincu et demande grâce. La Bête est à genoux. Le maréchal Foch, qui l'a ployée à cette attitude, lui dicte les volontés du vainqueur, les conditions de l'armistice. On passe les menottes au peuple criminel dont l'orgueil insensé avait rêvé de soumettre l'Europe à ses lois de fer. On lui impose les garanties humiliantes qui assureront la France et les alliés contre un sursaut du monstre, contre la révolte d'aujourd'hui ou de demain. L'Allemagne accepte tout. Elle a senti passer sur elle le vent du désastre. Elle n'est plus maîtresse de ses troupes harassées et désespérées, de son peuple démoralisé, de l'heure qui sonne. L'expiation est proche.

« L'Allemagne s'effondrera tout d'un coup, essoufflée, usée, » avait prédit le maréchal Joffre. Foch a achevé de réaliser la prédiction : il donne l'estocade finale. Ces soudards implacables, ces soldats de curée, d'incendie, de massacre et de viol, ils sont à la merci de notre ruée triomphante. Ils ont peur et crient : « Kamarades! » Il y a trois mois, ils menaçaient la capitale. Maintenant, ils n'ont qu'une pensée : sauver leur peau, sauver leur frontière de l'invasion, conjurer la débâcle. Leur empereur, qui a déchaîné ce cataclysme, qui a fait couler des fleuves de sang, s'enfuit lâchement, obsédé par le cauchemar de ses responsabilités.

En attendant le châtiment qui vengera nos morts et qui soulagera la conscience humaine, l'œuvre de libération apparaît dans une apothéose. C'est nos chères provinces retrouvées, c'est la rentrée au foyer des frères séparés par la force et l'iniquité, c'est l'immanente justice triomphant avec le retour de l'Alsace et de la Lorraine à la mère-patrie.

Et c'est aussi la Belgique délivrée du joug infâme de l'oppresseur, rendue à ses destinées, ardente à relever dans la liberté ses ruines glorieuses, à restaurer sa prospérité d'hier. C'est la mise à néant de ces traités odieux, véritables « chiffons de papier » ceux-là, qui réduisaient à la vassalité la plus odieuse la Russie et la Roumanie. C'est l'espoir rendu à tous les peuples opprimés, qui subissaient le joug du militarisme prussien et de ses complices. Ci-gît l'impérialisme de fer. Il demeurera muré dans sa tombe.

Enfin, c'est l'unité française scellée dans la victoire; c'est le couronnement de cette union sacrée qui avait dressé le pays tout entier contre l'envahisseur et lui avait permis de traverser sans défaillances les angoisses et les tristesses des heures mauvaises, de supporter la cruauté des deuils à chaque foyer. La nation se formait plus qu'une classe, sous cette unité de commandement civil : le sentiment du devoir présent. Elle reçoit le 11 novembre 1918 la récompense de ses sacrifices, de l'abnégation et de la vaillance de tous ses enfants. En acclamant ses héros, nos chers poilus, le meilleur d'elle-même, elle glorifie la France qui ne meurt pas!

LE FRONT
D'AOUT 1914 A NOVEMBRE 1918

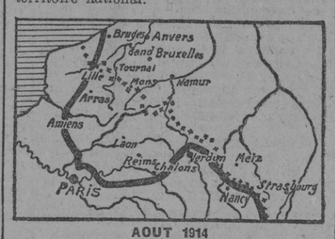
Nos lecteurs trouveront ci-dessous, dans des cartes très simplifiées, la ligne approximative du front aux instants les plus caractéristiques de la guerre :

1° En août 1914, au moment de la première grande ruée allemande, qui a porté l'ennemi jusqu'aux abords de Paris;

2° En septembre-octobre 1914, après l'immortelle victoire de la Marne; Paris est dégagé : c'est le moment de la course à la mer;

3° En juin 1918, après la grande offensive où l'ennemi, qui n'a pu séparer les armées franco-britanniques, est cependant descendu jusqu'à Château-Thierry;

4° En novembre 1918, au moment de l'armistice : Foch est victorieux, et l'Allemand, défait, a abandonné la presque totalité du territoire national.



AOUT 1914
L'avance allemande

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1914
Après la victoire de la Marne

JUIN 1918
Après les grandes offensives allemandes

NOVEMBRE 1918
Le front au moment de l'armistice

AUJOURD'HUI

Avec une âme de vainqueurs, avec la volonté héroïque et l'effort continu qui nous ont gagné la guerre, il nous faut gagner la paix. Nous avons à organiser la Victoire. D'autres devoirs aujourd'hui nous sollicitent, mais ils ne sont pas moins impérieux que ceux qui s'imposaient à nous pour l'œuvre de salut. C'est encore à une œuvre de salut public que nous sommes conviés, à la mise en valeur du traité de paix, à la reprise de notre activité, à la tâche de renaissance commerciale et industrielle qui seule nous assurera plus de bien-être, plus de bonheur, avec plus de prospérité.

Le traité de paix conclu avec nos alliés non moins qu'avec nos ennemis, s'il ne nous a pas permis d'intégrer dans les textes tous nos espoirs, nous assure cependant les garanties et les réparations nécessaires. Notre sécurité, comme la résolution infrangible dans la poursuite des restitutions convenues, devront faire l'objet de nos préoccupations quotidiennes. « La paix, a dit M. Poincaré, c'est une création continue. » Nous aurons à cœur par notre vigilance, par notre esprit de méthode et de suite, de faire rendre à la lettre du traité tout ce qu'elle contient de compensations dans tous les domaines.

Nos alliés ont reçu de nous trop de preuves de notre esprit de conciliation, de sacrifice au prolongement de l'Entente, pour ne pas nous donner leur concours le plus généreux. Leur intervention n'aurait pas de sens s'ils laissaient compromettre les effets de notre victoire commune. La puissance et la ténacité de notre effort témoigneront auprès de nos alliés que la France de la paix vaut la France de la guerre.

Le premier levier de notre relèvement doit être encore et toujours l'union pour l'action. Nous n'avons plus le droit ni le loisir de nous abandonner à nos discussions plus ou moins académiques, quand elles ne dégénèrent pas en violences. Ce sont là mœurs d'avant-guerre.

L'union dans le pays, l'union dans le Parlement nous aiguilleront aisément vers les solutions neuves. Le pays n'autorisera plus ces complaisances pour les entrepreneurs de révolution ou de désordre qui ne sont qu'une minorité et entravent le labeur national. Il faudra prendre ses responsabilités, sa place du bon côté de la barricade. Il n'y a pas deux partis de gouvernement : il y a, devant les menaces de dictature socialiste et d'expropriation, le grand parti national groupé autour de celui qui, après nous avoir conduits à la victoire, nous rallie autour de son nom, autour de son œuvre, pour la défense de notre liberté, de notre travail, de notre vie publique et privée — de la France!

Une armée nationale de cœurs unis nous vaudra la victoire sur les éléments de désordre, de violences et de ruine. Rien ne servirait d'avoir triomphé de l'ennemi de l'extérieur et de l'intérieur si nous n'avons pas le ferme propos, l'énergie de consolider les conquêtes acquises pour nous ouvrir les champs d'activité de l'avenir.

M. Clemenceau a donné la parole aux électeurs dans ce discours de Strasbourg qui est comme un répertoire du devoir français. Ils la prendront le 16 novembre pour dire avec clarté, à une imposante et même à une écrasante majorité, qu'il n'y a plus de place chez nous pour les discordes civiles. Il faut se soumettre aux obligations du citoyen, ou se démettre de ses droits. Le mot d'ordre est la concorde loyale dans le travail. Les électeurs l'imposeront à tous.

La guerre nous a unis
La paix ne doit pas nous diviser

Ne laissons pas saboter la victoire

Les Poilus ont gagné la guerre
Les électeurs doivent gagner la Paix

Du 1er au 11 novembre 1918

LA SITUATION MILITAIRE

Au 1er novembre 1918, l'offensive gigantesque entreprise par les alliés depuis le 18 juillet est sur le point de porter tous ses fruits.

Déjà, en octobre, les Allemands ont été obligés d'effectuer une retraite en échelons sur la frontière.

La perte de Cambrai et du Cateau dans le Nord, celle de Vouziers en Champagne ont permis de tourner à droite et à gauche le redoutable massif de Saint-Gobain-Craonne, et Mangin est entré dans Laon.

Enfin, la grande victoire des Flandres a libéré la côte belge et nous a rendu Lille, Roubaix et Tourcoing.

Les Allemands qui, depuis le 15 juillet, ont perdu 363.000 prisonniers, 6,200 canons et 39,000 mitrailleuses, sont mûrs pour la défaite. Aussi, dès le 1er novembre, le maréchal Foch décide de leur porter des coups décisifs : trois grandes batailles vont s'engager simultanément; pendant que les troupes françaises menacent toujours les Allemands au centre, l'offensive de Belgique se poursuit heureusement, et deux nouvelles offensives sont déclanchées, celle de Valenciennes et celle de l'Argonne.

En Belgique, l'ennemi est rejeté le 1er sur l'Escaut, et les Belges arrivent aux abords immédiats de Gand.

Dans la région de Valenciennes, les Allemands sont bousculés sur un front de 150 kilomètres, de l'Escaut à l'Aisne; le 5, les Anglais sont à 10 kilomètres de Maubeuge; notre première armée dépasse largement Guise, et notre cinquième armée poussant vers le Nord, déborde complètement la ligne de l'Aisne.

En Argonne, Français et Américains attaquent de part et d'autre de la forêt; l'ennemi, menacé d'enveloppement, lâche pied le 3; le 5, les Américains sont à 15 kilomètres de Sedan, tandis que les Français sont à 10 kilomètres au nord de la ligne de l'Aisne.

Dès lors, la résistance des Allemands est brisée; le 6 novembre, ils battent en retraite sur tout le front, de l'Escaut à la Meuse. En cinq jours, du 6 au 11 novembre, l'avance des alliés est telle que les Belges sont à 35 kilomètres de Bruxelles, et que notre territoire est presque entièrement libéré.

D'autre part, pour porter le coup de grâce aux Allemands, le maréchal Foch a prescrit à vingt-cinq divisions franco-américaines de prendre l'offensive en direction de Thionville.

Mais l'ennemi, épuisé, démoralisé, sans réserves, a compris qu'en continuant la lutte, il courait au plus grand désastre militaire que l'histoire ait connu; dès le 6 novembre, il a envoyé des parlementaires pour demander un armistice au maréchal Foch.

L'ARMISTICE

Déjà la Bulgarie, la Turquie et l'Autriche ont capitulé. Le nouveau chancelier allemand, prince Max de Bade, qui avait proposé à l'Amérique, le 5 octobre, un armistice sur les bases du programme Wilson, décide d'envoyer une délégation allemande dans nos lignes. Le 6 novembre, cette délégation quitte Berlin pour Spa; sur la réponse télégraphique du maréchal Foch, elle se présente devant nos lignes le 7, à 9 h. 15 du soir, à Haudroy, près de La Capelle. (C'est ce que représente le dessin ci-dessous.) Les délégués (Erzberger, Oberdorf, général de Winterfeld et Yanslow) sont dirigés sur Rhetondes (Oise), où se trouve le maréchal Foch; celui-ci les reçoit le lendemain dans son train spécial, leur donne lecture du texte de l'armistice et leur accorde soixante-douze heures pour répondre.

Cependant, en Allemagne, les événements se précipitent. La révolution éclate; la Bavière, la Hesse se constituent en républiques; les rois de Bavière et de Wurtemberg s'enfuient; Francfort nomme un comité de salut public. Enfin, le 8 novembre, le kaiser abdique, se réfugie en Hollande, et le kronprinz renonce au trône.

La situation de l'armée allemande ne permet d'ailleurs aucune discussion des dures conditions fixées par le vainqueur. Le texte de l'armistice est signé le 11 novembre, à cinq heures du matin, à Rhetondes, par le maréchal Foch et l'amiral Weymiss d'une part, par Erzberger, Winterfeld, Oberndorff, Yanslow d'autre part.

D'après ce document, qui consacre la capitulation de l'Allemagne, l'ennemi s'engage principalement à livrer sa flotte de guerre, ainsi que 5,000 canons, 25,000 mitrailleuses, 1,700 avions, 5,000 locomotives, 150,000 wagons et 5,000 camions; toute la rive gauche du Rhin sera évacuée, ainsi que les territoires d'Autriche-Hongrie, Turquie, Roumanie, Russie et ceux de l'Afrique orientale; enfin, les traités de Brest-Litovsk et de Bucarest sont annulés.

LA PAIX

La Tchéco-Slovaquie ratifie le traité de paix

Prague, 11 novembre. — Le président Masaryck a contresigné le traité de paix.

Le maréchal Haig n'a pas été à Berlin

Berlin, 11 novembre. — On annonce que la nouvelle de l'arrivée à Berlin du maréchal Haig, publiée par un journal de Berlin, reposait sur une confusion de nom. Il s'agissait en réalité d'un civil nommé Hay.

La Roumanie garderait la Bessarabie

Bucarest, 11 novembre. — Le premier délégué de la Bessarabie à Paris a demandé à la Conférence de la paix de confirmer l'union de la Bessarabie à la Roumanie. La France, l'Italie et l'Angleterre appuient cette demande. On peut donc d'ores et déjà considérer la cause de la Bessarabie comme gagnée.

Les troupes roumaines quittent la Hongrie

Bucarest, 11 novembre. — Les premières troupes roumaines rentrant de Hongrie sont arrivées en Roumanie. Dans toutes les garnisons du pays, la population leur a fait un accueil chaleureux. Des fêtes ont été organisées, au cours desquelles on a ovationné tout particulièrement les troupes venant de Budapest.

L'anniversaire de l'armistice

UN MESSAGE DES ALSACIENS ET DES LORRAINS

Strasbourg, 10 novembre. — Les Alsaciens et les Lorrains ont adressé à M. Millerand, commissaire général de la République française, le message suivant :

« En ce jour anniversaire qui chante la délivrance des provinces martyres, les Alsaciens et Lorrains envoient leur salut à leurs frères retrouvés, leur souvenir ému aux mères dont les fils sont tombés pour le triomphe de la liberté. Ils assurent le gouvernement de la République de leur indéfectible attachement et déclarent dans une pensée de pieuse reconnaissance vouloir bien contribuer de toutes leurs forces à la plus grande prospérité matérielle et morale de la France libératrice des peuples opprimés. »

UN MESSAGE DU MARECHAL FOCH AUX VETERANS DE LA GRANDE GUERRE

New-York, 10 novembre. — M. Jusserand, ambassadeur de France, a transmis à la convention de l'« American Legion » les souhaits du maréchal Foch et le salut de celui-ci aux vétérans de la grande guerre.

Le maréchal recommande dans son message l'union dans le triomphe comme dans les épreuves et salue les tombes des héros qui reposent en France comme un symbole d'union indissoluble.

Va-t-on causer avec les bolchevicks?

UNE NOTE OFFICIEUSE

Londres, 11 novembre. — L'Agence Reuter publie une note officieuse confirmant que le récent discours de M. Lloyd George au Guild-Hall, relativement à la Russie, n'indique nullement l'idée que les alliés songent à une intervention diplomatique. Il n'est nullement question d'inviter les Soviets et les autres gouvernements en lutte à une autre conférence; il n'y a aucun changement d'attitude à l'égard des autorités bolchevistes de Pétrograd et de Moscou.

LA POLOGNE PROPOSERAIT UNE CONFERENCE

Varsovie, 11 novembre. — Le gouvernement polonais se proposerait d'inviter tous les partis belligérants de Russie à cesser la lutte à partir du 25 novembre courant et à envoyer à Varsovie des délégués, dans le but de participer à une conférence pour la conclusion d'une paix générale. Une invitation aurait été envoyée aux grandes puissances pour leur demander d'envoyer leurs délégués. Cette conférence serait tenue le 15 décembre. (Sous réserves.)

LE VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

M. Poincaré est acclamé à Londres

L'ARRIVEE

Londres, 10 novembre. — M. et Mme Poincaré sont arrivés à la gare Victoria à trois heures. Ils ont été reçus par le roi et la reine, la princesse Mary, MM. Lloyd George, Balfour, Lord Curzon.

Le Président a été accueilli par les hurrahs prolongés de la foule qui se pressait aux abords de la gare : après un échange de saluts cordiaux entre le roi, le Président et leurs suites respectives, la garde d'honneur a été passée en revue, puis le roi et le Président, avec une escorte de cavalerie, se sont mis en route pour le Palais de Buckingham dans une voiture découverte, entre deux haies de spectateurs qui poussaient d'enthousiastes acclamations.

Les journalistes qui ont assisté depuis beaucoup d'années aux réceptions des chefs d'Etat à Londres déclarent que jamais un chef d'Etat n'a reçu un accueil aussi chaleureux que celui qui fut accordé au président Poincaré.

Peu de temps après son arrivée au palais de Buckingham, le président est sorti en voiture pour rendre visite aux différents membres de la famille royale à Londres. Sur tout le parcours, le président a été longuement acclamé par le public.

DINER AU PALAIS DE BUCKINGHAM

Londres, 10 novembre. — Arrivés au palais, le président de la République et Mme Poincaré, après avoir pris une heure de repos dans leurs appartements, ont rendu visite aux membres de la famille royale.

Ce soir, dans la salle de bal de la cour, magnifiquement ornée, le roi et la reine ont offert un dîner en l'honneur du président de la République et de Mme Poincaré.

A l'entrée du cortège dans la salle du banquet, la musique a joué la « Marseillaise », qui a été écoutée debout par tous les invités.

Le roi, assis au centre du fer à cheval, avait à sa droite le président, la reine, M. Pichon, la princesse Mary et la princesse Béatrix. A la gauche du roi avaient pris place : Mme Poincaré, le prince Albert, la princesse Christiane, le prince Arthur, l'ambassadeur et la princesse Arthur de Connaught.

Toast du roi d'Angleterre

Le roi a porté un toast dans lequel, après avoir souhaité la bienvenue à M. Poincaré, il a dit :

« C'est votre première visite dans ce pays depuis la fin du terrible conflit que nos nations ont mené ensemble pendant plus de quatre ans et qu'elles ont conduit à une fin triomphale par la défaite complète de notre ennemi commun. Je me félicite de l'occasion qui m'est ainsi offerte de vous exprimer personnellement ma profonde admiration du glorieux exploit accompli par l'armée française de concert avec mes armées et celles des nations alliées et associées sous le commandement génial du général en chef suprême, le maréchal Foch, le glorieux fils de la France auquel j'ai été fier de donner le bâton de feld-maréchal de mes armées.

» De tous les traits héroïques de la guerre, aucun n'a touché davantage le cœur de mon peuple que la vaillance constante et l'ardeur chevaleresque de la France.

» Mon pays a déjà donné une preuve nouvelle de son attachement à l'alliance en apposant sa signature au bas du traité de défense qui l'engage à venir en aide à la France si elle était menacée à nouveau par son ancien ennemi.

» Je prie Dieu qu'il évite le retour d'une telle calamité et que la Ligue des nations que nous avons en union avec les pays alliés et associés contribué à établir assure la paix du monde et permette à toutes les nations de poursuivre dans le calme et la sécurité les tâches qui leur incombent. »

Le roi a terminé ainsi : « Je lève mon verre à votre bonheur, à votre prospérité, M. le Président, au bonheur et à la prospérité de Mme Poincaré et à la grande nation aux destinées de laquelle vous présidez si dignement. »

Le roi a prononcé son toast en français.

Toast de M. Poincaré

Dans sa réponse, le président de la République a débuté en ces termes :

« Sire,

» En me retrouvant aujourd'hui dans ce palais où Votre Majesté m'a déjà réservé au mois de juin 1913 un accueil si amical, j'ai quelque peine à m'imaginer que depuis ma première visite il se soit écoulé moins de sept années. Le monde a subi dans ce court intervalle des transformations plus profondes qu'il ne s'en est souvent produit au long de plusieurs siècles. Des millions de vies humaines ont été douloureusement sacrifiées dans une guerre dont nos pays avaient tout fait pour écarter la menace et, bouleversé de fond en comble par ce cataclysme, l'univers demeure encore hésitant et troublé devant l'inconnu de ses destinées nouvel

Au Conseil suprême

On envisage l'éventualité de la mise en vigueur du traité sans la ratification des Etats-Unis

Paris, 10 novembre. — Le conseil suprême des alliés s'est préoccupé de la situation qui peut résulter de la discussion engagée au Sénat américain sur la ratification du traité de Versailles. Les derniers votes émis par le Sénat de Washington font craindre en effet : ou bien que le traité ne soit ratifié aux Etats-Unis qu'avec l'incorporation à son texte de nombreuses réserves, lesquelles devraient être approuvées par trois autres grandes puissances avant toute mise en vigueur; ou bien que la ratification ne soit finalement repoussée par une coalition d'adversaires du traité et d'adversaires des réserves. On est ainsi amené à envisager, pour une date encore indéterminée, l'éventualité de la mise en vigueur du traité sans la ratification par les Etats-Unis.

Les conditions exigées par l'article 440 du traité pour la mise en vigueur sont remplies puisque trois des grandes puissances alliées : France, Empire britannique, Italie, l'ont ratifié ainsi que l'Allemagne. La ratification par les Etats-Unis n'est donc pas indispensable.

Mais, d'autre part, est-il possible d'exécuter le traité sans la participation des Etats-Unis aux nombreuses commissions interalliées de réparations, de contrôle, etc., et aux contingents militaires d'occupation ? Des difficultés de même ordre se présentent pour le fonctionnement de la Société des Nations : c'est, aux termes du pacte, le président Wilson qui doit convoquer la première réunion du conseil de la Société des Nations; cette première réunion a été fixée, en principe, à Paris pour le jour de l'échéance des ratifications, cérémonie d'où résulte « ipso facto » l'entrée en vigueur du traité.

Le conseil suprême des alliés s'est mis d'accord ce matin sur les modalités de la convocation du premier conseil de la Société des nations, en tenant compte de la situation créée par l'opposition que rencontre au Sénat américain la ratification pure et simple du traité.

L'Allemagne réclame ses prisonniers

Berlin, 10 novembre. — Le gouvernement allemand a adressé à Paris une note insistant pour la libération de ses 400,000 prisonniers internés en France et dont le rapatriement devait commencer après la ratification du traité de paix.

Le sort de Fiume

D'Annunzio s'assagirait

Rome, 10 novembre. — *Le général Badoglio serait arrivé, par l'entremise de personnes de confiance, à décider d'Annunzio à ne pas mettre d'obstacle aux accords éventuels que le gouvernement pourrait établir avec les alliés en vue de résoudre le problème de l'Adriatique.*

Tirages financiers

OBLIGATIONS FONCIERES ET COMMUNALES 1917

(Tirage du 10 novembre)

Le numéro 462,696 gagne 250,000 francs.
Le numéro 1,861,339 gagne 50,000 francs.
Le numéro 1,600,172 gagne 25,000 francs.
Les deux numéros suivants gagnent chacun 5,000 francs :

1,451,364 880,466

Les dix numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs :

242,084 11,972 1,099,738 292,206 791,148 1,486,019 471,358 128,636 1,949,498 1,325,765

Les cinquante numéros suivants sont remboursés par 500 francs :

1,721,757 83,020 529,069 662,479 834,541 55,532
604,613 1,271,338 1,630,153 736,348 890,618 1,622,461
238,402 892,853 553,764 604,711 922,788 4,845
201,734 248,490 1,335,141 1,711,178 34,363 1,509,709
827,829 1,629,836 1,780,577 1,904,788 1,550,113 277,167
1,313,528 381,658 842,185 1,136,244 1,047,708 1,181,465
1,281,817 942,279 257,590 181,826 488,122 1,771,327
1,761,145 173,581 936,152 516,897 1,191,330 1,273,568
1,358,373 1,529,631

VILLE DE PARIS 1876

Le numéro 131,669 gagne 100,000 francs.
Le numéro 24,055 gagne 10,000 francs.
Le numéro 78,808 gagne 5,000 francs.
Les dix numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs :

2,624 24,251 32,837 33,494 33,472 78,869 92,682 99,443 120,076 233,372

LA VIE SPORTIVE

HIPPISME

Courses à Saint-Cloud

LUNDI 10 NOVEMBRE

Voici les résultats détaillés des épreuves :

PRIX DE MONTCORNET, 3,000 fr., 1,600 mètres. — 1er, *Il-en-Veut* (Paillassa), à M. Pierre Lardet; 2e, *Valsesse* (R. Brethès), à M. Michel Lazard; 3e, *Lady-Isle* (Garner), à M. A. Eknayan.

Non placés : Djagas (O'Neill), Lagune (Ch. Childs), Héliéoscope (L.-R. Robert), L'Ardent (J. Cooke), Mogador (L. Bara), Mistake (Mars), Conjux (Belhouse), dérobé.

Gagné de deux longueurs; le troisième à trois quarts de longueur.

Il-en-Veut (Sundrige et Impatience) est entraîné par Joë Davis.

PRIX DE MONTIGNY (à vendre aux enchères), 3,000 fr., 800 mètres. — 1er, *Last-Girl* (Allemand), à M. Camille Blanc; 2e, *Clara-Louise* (Marsh), à miss S. Kettog; 3e, *Galehaut* (Ch. Childs), à M. le baron Foy.

Non placés : Système-D (Sharpe), Once-More (J. Jennings), Smart-Lady (Lamoure), Land-Lady-III (S. Boullroy), Verrière (R. Brethès), Sartrouville (J. Maiden), La-Palme (H. Howes), tombée.

Gagné d'une encolure; le troisième à trois quarts de longueur.

Last-Girl (Retz et Famesa) est entraînée par W. Cunnington.

PRIX STUART

10,000 fr. (en outre 500 fr. à l'éleveur, 2,600 m.

1. **Veni-Vici** (Garner), à M. A. Eknayan.
2. **Lupercale** (Mac Gee), à M. le baron E. de Rothschild.
3. **Rupert** (Sharpe), à M. Georges Bleck.
4. **Biskra** (Marsh), à M. le comte de la Camera.

Non placés : Simpri (J. Jennings), Prince-d'Andorre (Lancaster), Colonel-Clive (O'Neill), Dancing-Maid (Bellhouse).

Gagné de trois quarts de longueur; le troisième à trois longueurs; le quatrième à une longueur.

Veni-Vici (Sans-Souci-II et Rose-Nini) est entraînée par P. Pantall.

PRIX D'AULNAY (à réclamer), 3,000 fr., 1,400 mètres. — 1er, *Yoïks* (M. Barat), à M. Albert Botten; 2e *La-Neva* (Bellhouse), à M. Mark Sherwood; 3e, *La-Somnambule* (R. Brethès), à M. E. Martinez de Hoz.

Non placés : Comme-To-Bed (Garner), Sargasse (Mac Gee), La-Belle-Hélène (Lamoure), Cabby (Marsh), District (M. Allemand), Damsel (Paillassa).

Gagné d'une encolure; le troisième à trois longueurs.

Yoïks (Galvani et Ypp-i-Addy) est entraîné par A. Botten.

PRIX BLINGEL (handicap), 5,000 fr., 2,000 mètres. — 1er, *Anvin* (Bellhouse), à M. le comte de la Camera; 2e, *Nabel* (Lamoure), à M. A. Eknayan; 3e, *Simarra* (O'Neill), à M. J.-D. Cohn.

Non placés : Kara-Bouroum (Atkinson), Sanal (M. Allemand), Rochery.

Gagné d'une demi-longueur; le troisième à trois quarts de longueur.

Anvin (Fermoyle et Anthithèse) est entraîné par H. Count.

PRIX DU MOUSSEL, 4,000 fr., 2,000 mètres. — 1er, *Galgala* (Niaudot), à M. Gabriel Lepetit; 2e, *Candie* (Lamoure), à M. A. Eknayan; 3e, *La-Pie-Qui-Chante* (Paillassa), à M. A. Eknayan.

Non placés : Onyx (Knight), Fil-à-la-Patte (J. Maiden), Ovillers (R. Brethès), Attalé (Barbé), Tricolore (Bingham).

Gagné de deux longueurs; le troisième à une longueur et demie.

Galgala (Kara-Bouroum-Kantara-II et Gilia) est entraînée par Ch. Barillier.

RÉSULTATS DU PARI MUTUEL

CHEVAUX	PESAGE 10 fr.	Pelouse 5 fr.	CHEVAUX	PESAGE 10 fr.	Pelouse 5 fr.
Il-en-Veut.G	76 50	37 »	*Yoïks*.....G	31 50	19 »
— .....P	17 50	8 »	— .....P	15 50	8 50
Valsesse...P	11 50	6 »	La-Neva...P	18 »	9 »
Lady-Isle...P	19 50	11 »	*La-Somna*..P	18 50	11 »
Last-Girl...G	29 »	14 50	*Anvin*.....G	24 »	12 »
— .....P	14 50	8 »	— .....P	14 50	6 50
Cla-Louise P	32 50	14 50	*Nabel*.....P	20 50	9 50
Galehaut..G	24 »	11 »	*Galgala*....G	21 »	13 »
Veni-Vici...G	23 »	10 50	— .....P	13 »	6 50
— .....P	13 »	6 50	Candie.....P	18 50	11 50
Lupercale.P	16 »	10 »	La-Pie-qui-Ch..P	24 50	9 50
Rupert.....P	22 50	16 »	»	»	»

CYCLISME

Strasbourg, 11 novembre. — Lundi, à quatorze heures dix-huit, a été donné le départ de la course cycliste Strasbourg-Metz-Paris. Il y avait 34 partants. Voici le passage à Saverne : Premier peloton à 3 h. 3, avec Grenno, Buysse, Barthélemy; deuxième peloton à 3 h. 36, avec Alavoine, Michel, Ansew et Vanbiecke.

CIRCUIT D'ENCOURAGEMENT (U. V. F.)

Victoire de Gratiette (C. G. Bouscatais)

Dimanche s'est disputé ce circuit de clôture. Malgré le très mauvais temps, sur 9 engagés, 3 coureurs prirent le départ. Résultats :

1er, Gratiette (C. G. B.), en 1 h. 53' 9"; 2e, Mozet (V. C. Chartres); 3e, Carrère; 4e, Brouillon (C. G. B); 5e, Lacoste (C. G. B.).

Ont abandonné à la suite de crevaisons : Ménard, Rocherty, Tauriatte.

Les primes de route offertes par MM. Decour (Tour de France 1919) et Tauriac ont été gagnées par Carrère, Brouillon et Gratiette. Celle sur démontables, par Carrère.

Officiels : lieutenant Tauriac, MM. Abadie, Alexandre, Aragon, Doléac, Sardos, Rochery aîné, Sisteray.

Mardi 11 courant, à vingt heures trente, réunion des Vyéllistes et des coureurs, 28, rue Vieille-Tour, chez M. Emile Boudoire.

FOOTBALL RUGBY

DEMANDE DE MATCH

Equipe de réserve du S. A. B. sur terrain adverse pour dimanche 16 courant.

Ecrire ou télégraphier au secrétariat, 1, rue des Trois-Conils.

BORDEAUX

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DE LA GIRONDE

NOS CANDIDATS

M. André Ballande

A l'âge de vingt-quatre ans, en 1882, au décès de son père, qui en était le fondateur, André Ballande se trouvait à la tête d'une maison de commerce colonial et d'armement qui, jusqu'à la guerre, n'avait cessé de grandir.

Le nouveau chef concentra tous ses efforts au développement des colonies françaises d'Océanie, qu'il visita en 1884, 1893 et 1898.

Loin de se désintéresser de la chose publique, il était conseiller municipal de Villenave-d'Ornon en 1885, juge au tribunal de commerce de 1887 à 1896, membre de la Chambre de commerce en 1898, constamment réélu.

Aux élections législatives de 1902, il était sollicité par le Comité républicain progressiste, dont il avait toujours fait partie, de se présenter dans la deuxième circonscription de Bordeaux, sous le patronage de MM. Ribot, Aynard, Kiaritz, Milliard, etc. Elu, constamment réélu avec des majorités croissantes, au premier tour lors des dernières élections, il n'a jamais varié, pas plus dans la ligne politique que dans ses convictions religieuses, toujours loyalement déclarées.

Partisan convaincu de la représentation proportionnelle, il n'hésita pas à se mêler à la constitution de la municipalité actuelle pour affirmer la possibilité de l'application du principe.

Eminemment soucieux de la pacification sociale, dès son entrée à la Chambre des députés il avait déposé une proposition de loi sur la participation des employés aux bénéfices dans les entreprises d'intérêt public.

Propriétaire-viticulteur, A. Ballande mettait ses actes en accord avec ses principes pour l'application aux travailleurs agricoles de sa formule, particulièrement pratique, de participation aux bénéfices.

M. Ballande, déjà durement éprouvé dans ses enfants, n'avait plus qu'un fils, marié et associé dans sa maison, légitimant les plus belles espérances, — il est mort pour la France !

Bien que doué d'une énergie physique peu commune, M. Ballande, après un pareil coup, se fût volontiers retiré de la vie publique s'il n'avait été mis en demeure de remplir un devoir sacré en prêtant le concours de sa notoriété, de ses hautes compétences, de sa probité politique, à la concentration républicaine opposée au socialisme bolcheviste, sous l'égide de M. Clemenceau.

M. Gabriel Combrouze

M. Gabriel Combrouze est né le 7 juin 1865, à Libourne. Il fit ses premières études au collège de cette ville et son droit à la Faculté de Bordeaux, se destinant au commissariat maritime.

Admis au concours avec le numéro 1 dans le corps de cette grande administration de la marine, il fut attaché pendant cinq ans, de 1883 à 1889, à l'inscription maritime. Puis il donna sa démission et vint s'établir, à partir de son mariage, à Saint-Emilion, où il s'adonna à l'exploitation de son vignoble.

Conseiller municipal en 1892, conseiller d'arrondissement en 1896, il fut élu conseiller général en 1913, dans le canton de Libourne.

Député en 1906, M. Combrouze fut désigné par ses collègues de la Chambre pour entrer dans la grande commission de la marine et de celle des douanes. Puis, en raison de sa compétence toute spéciale, il fut choisi comme secrétaire de la commission d'enquête sur la viticulture, commission qui élabora les textes de la loi sur les fraudes, de 1907, et qui amena le relèvement du prix de nos vins.

Réélu en 1910, il fit partie de nouveau de plusieurs grandes commissions (marine, postes et télégraphes, budget. Chargé en 1912 du rapport sur les budgets coloniaux, en 1913 du rapport de l'Algérie, il fut deux fois de suite secrétaire de la Chambre.

Réélu en 1914 avec 1,244 voix de majorité, M. Combrouze reprit sa place dans la commission permanente de la marine de guerre qui, comme la commission de l'armée, allait prendre une importance capitale en raison des événements de guerre.

Il prit une part active aux travaux véritablement sans précédent qu'allait susciter au Parlement l'effroyable agression allemande.

M. Combrouze s'est associé à toutes les mesures, à toutes les lois proposées ayant pour objet les améliorations à apporter au sort de nos vaillants poilus et aux lois sur le pécule, sur la prime de démobilisation, etc., etc.

Il a présidé la sous-commission des marchés de l'artillerie et des munitions de la guerre.

Elargissant sa mission de représentant du peuple, il s'est fait une obligation d'apporter sa parole de consolation et d'exhortation au courage parmi les familles cruellement frappées et de s'occuper avec zèle et ténacité de la répartition des secours de guerre. Aussi, a-t-il recueilli dans cette façon de remplir son devoir de solidarité non seulement la confiance de ses électeurs, mais aussi leur affectueuse reconnaissance.

LES RÉUNIONS

A SAINT-SAVIN ET A BLAYE

Le repos dominical, on le conçoit, est particulièrement favorable aux réunions électorales. Aussi, est-ce à près de 1.500 électeurs que les candidats de la liste d'Union républicaine clemenciste ont pu, dimanche, exposer leur programme en deux séances : la première à Saint-Savin, présidée par le sympathique maire M. Joubert, assisté de MM. Berthaut et Filouzeau; la seconde à Blaye, sous la présidence de M. Trouillet, expert-géomètre, avec MM. Laval et Hubert comme assesseurs. MM. Dupuy, Mandel, Lorin, Capus, Ballande, Frouin, Calmès, colonel Picot, prirent tour à tour la parole dans l'une ou l'autre réunion. Il y eut des contradicteurs : MM. Chaumet, Lameignère, Chaigne et Marquet, ces deux derniers à Blaye seulement.

Il y eut aussi du bruit, surtout au cours de la seconde réunion, où M. Marquet, suivant sa tactique, avait eu soin d'amener avec lui de très jeunes amis, peu nombreux à la vérité, mais dont chacun vociférc comme dix. Les socialistes unifiés ne manquent d'ailleurs jamais l'occasion d'affirmer leur amour du désordre. C'est bien là, décidément, le seul principe apparent de leur doctrine sociale...

Entre cette politique, celle de M. Chaumet et celle de M. Clemenceau, il faudra choisir, dit M. Pierre Dupuy. Il faudra dire si la France doit confier ses destinées à M. Jean Longuet et au capitaine Sadoul, à M. Caillaux et à M. Constant, ou bien à ceux qui se réclament du programme de Strasbourg. Le problème est posé devant la conscience publique. Et qu'on y prenne garde, il dépasse infiniment le cadre des luttes de partis ou de personnes; il ne s'agit plus de savoir comment sera étiqueté notre gouvernement, mais si nous aurons un gouvernement digne de ce nom; il faudra dire si nous devrons user les énergies françaises, lasser l'esprit public par des discussions byzantines, ou les unir dans l'ordre et la paix sociale, pour le relèvement du pays et l'adaptation aux nécessités modernes de ses institutions vermoulues. C'est tout l'avenir du pays qui se jouera le 16 novembre. Jamais la responsabilité du collège électoral n'aura été aussi lourde.

Combien apparaissent mesquines, en de telles circonstances, les querelles des partis! Et comment faut-il qualifier l'attitude d'un Albert Thomas qui, pour obéir à la discipline aveugle de ses amis, se solidarise publiquement avec un Sadoul ? Qui hier encore, alors qu'il était préposé à l'armement, dans un accès de démagogie criminelle, refusait à M. Pierre Dupuy de faire appel à la main-d'œuvre extérieure pour les fabrications de guerre, retardant ainsi l'achèvement de notre outillage militaire et donnant à ses collègues le spectacle angoissant d'un ministre capable de sacrifier l'intérêt supérieur de la défense nationale aux suggestions d'une chapelle !

Et voilà le danger de la politique aveugle des partis. M. Lameignère, un contradicteur, à qui M. Dupuy cède la parole, — après avoir été vigoureusement applaudi par la salle, — a au moins le mérite de les ignorer. D'ailleurs M. Lameignère, que M. Chaumet a pris sous son égide, avoue qu'il ignore la politique. Et ce n'est pas tout ce qu'il ignore, de son propre aveu. C'est tout juste s'il ne dit pas, avec Socrate : « Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien. »

Il est trop modeste. Nous sommes persuadés, au contraire, qu'il a des mérites et des titres certains. Il donne en tout cas l'impression bien nette de savoir au moins une chose : c'est qu'il est fort désagréable d'être assis entre deux chaises. Et c'est un peu la position de M. Lameignère, entre M. Chaumet, dont il se réclame, et de M. Clemenceau..., dont il se réclame aussi.

Car nous assistons à ce phénomène curieux, que M. Lorin met en lumière dans une forme spirituelle et très applaudie. M. Chaumet, après avoir voté naguère la motion de la reconnaissance nationale à M. Clemenceau, monte plus tard à la tribune pour déclarer qu'il n'a ni gouverné, ni représenté la France, et il prététe pas aujourd'hui à se réclamer de son programme.

Les pirouettes de M. Chaumet donnent le vertige. Il change aussi facilement de portefeuille que de programme. Et sachez qu'il n'est pas difficile; il s'accommodera de tout, pourvu qu'il soit élu...

Mais M. Mandel ne permettra pas que cette équivoque s'établisse. Il veut s'entendre au moins sur ce point avec M. Chaumet. Le nom de M. Clemenceau est un drapeau sous les plis duquel l'ancien ministre de M. Painlevé n'a pas le droit de se ranger. Il y a entre l'un et l'autre l'abîme qui sépare la défaite de la victoire. Il est vrai qu'à entendre M. Chaumet, c'est M. Painlevé qui a remporté la victoire, et M. Clemenceau qui l'a sabotée; c'est la politique d'Agadir qui vaut et celle de Versailles qui a fait faillite. Renversé par M. Constant, M. Chaumet est aujourd'hui sur sa liste. Hier, il tentait d'abattre le ministère Clemenceau; aujourd'hui, il vante son programme...

M. Mandel dénonce malicieusement les contradictions de cette politique, que Frégoli n'eût point reniée. Il lui oppose la fermeté qui a caractérisé toute l'existence publique de Georges Clemenceau, depuis la protestation de Bordeaux en 1871 jusqu'au traité qui nous rend l'Alsace-Lorraine et abat la puissance allemande. D'un côté la confusion, de l'autre l'ordre et la concorde. Les électeurs, qui acclament le collaborateur du grand patriote, lui disent nettement : Nous avons choisi !

On aura beau, dit M. Ballande, attaquer la liste clemenciste sur le fait que lui-même, catholique pratiquant, y figure, nul ne saurait prétendre que l'honorable député de Bordeaux ait des convictions républicaines douteuses. Sur ce point, pas d'incertitude. M. Ballande est entièrement d'accord avec le programme de Strasbourg en ce qui concerne l'intangibilité des lois laïques : l'Eglise libre dans l'Etat libre, a dit M. Mandel. Mais la République serait un vain mot si la liberté de conscience, qui est sa plus belle conquête, était menacée un jour. Et ces lois laïques, qui l'assurent à tous, valent surtout par l'application qui doit être dépourvue de sectarisme pour être digne de leur esprit républicain.

Mais on joue sur l'équivoque. C'est aussi ce que fait remarquer M. Frouin, à propos de la candidature de M. Chaigne, à qui il conteste la qualité d'ancien combattant. Ce dernier se justifie d'ailleurs avec quelque gêne.

Le colonel Picot, lui, porte sur son visage mutilé les traces de son séjour au front. Aussi la sympathie de la salle est-elle acquise partout à ses déclarations émouvantes sur le sort des mutilés et sur ce qu'il se fait un devoir d'exiger du Parlement en leur faveur.

Pas de phrases : des faits. M. Capus, toujours très écouté, montre une fois de plus, documents en main, les contradictions des doctrines collectivistes appliquées à l'agriculture. Les théoriciens du socialisme avouent leur impuissance à résoudre la question et l'impossibilité où ils se trouvent d'encourager une application de leurs théories à la terre. Il n'y a qu'un point sur lequel les collectivistes sont d'accord ; c'est qu'il serait agréable d'être au pouvoir...

M. Marquet l'affirme d'ailleurs avec une belle sérénité. Ah ! s'il était le maître ! Quelle ère magnifique de bonheur et de prospérité ! Tous ceux qui voteront pour lui gagneront le paradis socialiste ! Et quel paradis, où tout sera réglementé, réglé, compartimenté, organisé, classé avec un tel souci de la perfection, qu'aucun citoyen n'aurait plus à s'occuper de rien, pas même de ses propres affaires... qui appartiendraient à l'Etat, c'est-à-dire à M. Marquet, qui est un homme dans le genre de Louis XIV : l'Etat c'est lui...

Et telle est, en vérité, la conception que les socialistes unifiés nous offrent de la liberté individuelle... Je doute que les électeurs de la Gironde soient assez naïfs pour s'y tromper. Blaye et Saint-Savin nous ont dimanche donné la plus nette assurance que le 16 novembre assurera le triomphe de la liste d'union républicaine clemenciste.

R. D.

A FACTURE-BIGANOS

Dimanche soir, en présence d'une salle comble, M. Pierre Dignac, candidat de la liste clemenciste, est venu exposer le programme de son parti. La réunion était présidée par M. Lahary, maire, assisté de MM. Dubourg et Lambert. Pendant plus d'une heure, le jeune et sympathique conseiller général de la liste tint l'auditoire sous le charme de sa chaude parole. Avec une grande clarté il fit rapidement justice des procédés électoraux employés par des adversaires qui se sentent irrémédiablement condamnés.

Les querelles personnelles et politiques, dit M. Dignac, ont vécu : il faut de l'ordre et du travail; le pays a besoin de constructeurs et non point de démolisseurs.

Avec une grande netteté et une éloquente énergie, M. Dignac parle des questions ouvrières, de la situation financière et des réformes à accomplir. Il faut envoyer à la Chambre des hommes qui laisseront de côté la politique pour se s'occuper que du relèvement du pays.

A des questions posées par quelques socialistes unifiés, M. Dignac répond avec une précision et une vigoureuse logique que la salle applaudit frénétiquement. Il termine en invitant la population à donner toute sa confiance à ceux qui suivent la politique du grand Français qui nous a donné la victoire et qui fait appel à toutes les bonnes volontés pour en retirer tous les fruits.

Comme dans tout le département, à Biganos c'est la liste clemenciste qui sortira des urnes. Le succès de M. Dignac, très considérable et très justifié, aura largement contribué au triomphe de sa liste.

A PESSAC

Une importante réunion, organisée par nos adversaires, avait lieu cette semaine à Pessac. Environ 1,200 électeurs étaient présents. Présidait : M. Ducourt, conseiller général, assisté de M. Lemoine, maire, et de son adjoint.

Se croyant seuls sans doute, MM. Chaumet, de La Trémoille et deux autres candidats s'en donnaient à cœur joie, rééditant avec satisfaction leurs procédés électoraux ordinaires. Mais quelqu'un troubla la fête. M. Pierre Dignac, en effet, appelé en hâte, se rendit seul à Pessac et prit la parole après ces messieurs. Avec une netteté et une éloquence énergique il eut vite fait de démolir un à un les arguments de ses adversaires. Plaçant la question sur son véritable terrain, il s'en prit surtout à M. Chaumet, qu'il rend responsable de tout ce qui arrive à cause de son attitude impardonnable à la Chambre à l'égard de celui qui a sauvé le pays.

Assez de politique et de querelles religieuses, assez de la république des camarades, qui a fait son temps. Place à l'activité, à l'ordre et à la compétence. Le pays n'a qu'un désir et qu'un but : relever la patrie et arrêter la vague bolcheviste et révolutionnaire qui menace les œuvres les plus solides de la nation. C'est le parti seul qui réunit les bonnes volontés et les énergies les plus sérieuses qui peut aborder dans le calme de la paix l'étude et la réalisation des grands problèmes de l'avenir.

La salle fait à M. Dignac une belle ovation. Cette réunion aura pour nos amis une importance énorme dans Pessac, où M. Dignac a eu pleinement raison de se rendre.

Les réunions prochaines

Le Comité de l'Union républicaine clemenciste organise pour le mardi 11 courant les réunions suivantes :

Léognan, à 20 h. 30. Orateurs : MM. Capus, Dignac et Frouin.

Bordeaux-Bastide : le mardi 11 novembre, à 20 h. 30, à l'Alcazar. Tous les candidats présents prendront la parole.

Mercredi 12, à 15 heures, à Saint-André-de-Cubzac, MM. Mandel, Capus, Frouin, Dignac, Calmès prendront la parole.

Mercredi 12, à 20 h. 30, salle de l'Alhambra, à Bordeaux.

Même jour, à 20 h. 30, à Cérons, MM. Capus, Frouin, Dignac et Calmès prendront la parole.

L'expédition des bulletins de vote et des circulaires électorales

AU PALAIS DE JUSTICE

On sait sans doute que la nouvelle loi électorale institue une commission chargée d'assurer la distribution de tous les bulletins de vote et circulaires. Cette commission, qui a son siège au palais de justice du chef-lieu de chaque département, est composée d'un mandataire de chaque liste en présence, sous la présidence du président du tribunal civil ou d'un juge délégué par lui, assisté du greffier en chef, secrétaire.

A Bordeaux, c'est M. Eyquem, président du tribunal, qui dirige, avec le concours de M. le greffier en chef Noailles, les travaux de cette commission.

Deux bulletins de vote et une circulaire de chaque liste doivent être envoyés à chaque électeur sous une même enveloppe fermée, qui sera transportée en franchise par la poste. On évalue, en chiffres ronds, à 270,000 le nombre des électeurs inscrits dans le département de la Gironde, et il y a cinq listes en présence. Mais pour l'une d'elles, celle d'Action française et d'Union nationale, son comité, usant d'un droit reconnu par la loi, assure directement la mise sous enveloppe de ses circulaires et bulletins. M. le président Eyquem et M. le greffier Noailles ont donc à recevoir de chacune des quatre autres listes environ 270,000 circulaires non pliées et 540,000 bulletins de vote. Les 270,000 enveloppes, au nom des électeurs inscrits du département, ont été préparées par les soins de la préfecture et envoyées en temps utile au palais de justice.

On devine aisément quel travail considérable constitue ces pliage, mise sous enveloppe et distribution de 2,160,000 bulletins de vote, et 1,080,000 circulaires. La grande salle de délibération des jurés au palais de justice a été mise à la disposition de M. le président Eyquem, mais, malgré ses vastes proportions, elle n'a pu contenir tout le personnel employé; il a fallu installer des tables et des sièges supplémentaires dans tous les couloirs et dépendances de la cour d'assises.

Le personnel a été recruté, pour la plus grande partie, par voie d'annonces. Lundi matin, M. le greffier Noailles occupait déjà 500 personnes; cent travaillant au palais, les quatre cents autres emportant et pliant à domicile les circulaires à elles confiées. (Ce travail est payé aux pièces.)

Dans l'après-midi, une foule nombreuse, où dominaient les jeunes filles, avait envahi les pas-perdus et les couloirs du palais de justice, demandant à être employée au pliage et à la mise sous enveloppe. Mais les imprimeurs des diverses listes n'ayant pu procéder encore qu'à des livraisons incomplètes, il ne restait plus d'imprimés à distribuer. Les postulants au pliage n'ont pourtant pas voulu quitter la place, et le garde du palais, M. Fauconnier, n'a réussi à dégager les abords de la salle des assises qu'avec le concours de six gardiens de la paix, envoyés de la Permanence sur un appel téléphonique.

Tous les imprimés livrés avant midi, lundi, sont à cette heure pliés et mis sous enveloppe fermée. Ces enveloppes, placées dans des sacs de l'administration des P. T. T., ont été enlevées au fur et à mesure par une équipe de postiers spécialement affectée au service de l'expédition des bulletins et circulaires.

Ajoutons que des bulletins de chaque liste, en nombre au moins égal à celui des électeurs inscrits, doivent être envoyés dans chaque mairie pour être mis à la disposition des électeurs dans tous les bureaux de vote.

Les cartes d'électeurs

Les électeurs sont informés que les cartes sont en distribution, et que ceux qui n'en auraient pas reçu, par suite de changement de domicile ou pour toute autre cause, pourront les réclamer à l'hôtel de ville, bureau des listes électorales, munis de pièces d'identité, les jeudi 13, vendredi 14 et samedi 15, de neuf heures du matin à dix heures du soir, sans interruption, et le dimanche, jour de l'élection, pendant toute la durée du scrutin.

Les citoyens déjà inscrits sur les listes électorales pourront demander au président de leur section de vote les rectifications des erreurs qui auraient pu se produire dans le libellé de leur carte.

Le véritable danger des monopoles

Un journal corporatif, intitulé : « Le Syndicaliste des P. T. T., » termine ainsi un article où il s'indigne de la campagne menée par l'Union des intérêts économiques contre les monopoles d'Etat :

« ...Agissons nous-mêmes et employons le meilleur moyen en notre pouvoir : le sabotage; mais j'entends un sabotage conscient de cette Union des intérêts économiques. Il ne faut pas s'effrayer des mots ni avoir peur des responsabilités; que la Fédération postale donne l'ordre de ne point transmettre et distribuer les correspondances qui émaneront de cette Union ou lui seront adressées, et je suis convaincu que tous les camarades postiers, à l'exemple des télégraphistes du Central dans l'affaire des « Télégrammes affameurs », exécuteront de grand cœur cet ordre... »

Vous voici donc prévenus, vous tous qui avez cru que les P. T. T., monopolisés par l'Etat, étaient un service à la disposition du public! Les syndicalistes intransigeants ont l'imprudence de publier leurs intentions : ils saboteront qui ils voudront !

Heureusement qu'il y a encore aux P. T. T. une majorité de fonctionnaires consciencieux, et que les prochaines élections, en montrant où est la volonté du pays, feront s'évanouir le cauchemar de cette « dictature du prolétariat », qui nous réserverait des jours vraiment joyeux !

LES EMPLOYÉS DE COMMERCE

FIN DU CONFLIT

Un accord est signé

Au cours de la deuxième conférence qui a eu lieu lundi soir à six heures, à la préfecture, entre les deux parties, en présence de M. Bascou, préfet de la Gironde, l'entente s'est faite entre les patrons et les employés.

Un accord a été signé.

Texte de l'accord

Les patrons ci-après indiqués et la délégation des employés des maisons de nouveautés de Bordeaux, réunis le 10 courant, sous la présidence de M. Olivier Bascou, préfet de la Gironde, ont signé l'accord suivant :

Les négociants en nouveautés soussignés, réunis à Bordeaux, ont décidé :

1. D'accepter pour leur maison le principe des retraites, constitué par un versement patritaire de l'employé et du patron, avec un maximum pour le versement patronal. La mise au point de ces retraites devant être terminée à la date du 1er février 1920 avec effet rétroactif du 1/11/19 pour les employés désirant commencer le versement à cette date.

Il est indiqué que les magasins de la Belle Jardinière ont leur propre caisse de retraite qui régit la maison de Paris et leurs succursales de province.

2. Les salaires minima proposés par le Syndicat des commerçants détaillants restent inchangés dans toutes les formules contenues dans la lettre du 13 octobre 1919.

Mais, pour prouver que les salaires sont vraiment des salaires minima d'embauche, les négociants en nouveautés proposent des majorations conditionnées par l'ancienneté dans la même maison.

En raison de leur situation particulière, les Nouvelles-Galeries et Dames de France, sont en dehors du présent accord, le Comité de grève faisant confiance à la direction après la rentrée du personnel de ces maisons.

Le présent accord sera communiqué à la presse dans sa teneur exacte, sans commentaire de part et d'autre.

Toute brimade des syndiqués contre les non syndiqués et des non syndiqués contre les syndiqués sera formellement interdite et sera toujours, après preuve à l'appui, cause du renvoi de celui qui aura commis la faute.

Le présent accord est fait jusqu'au 15 janvier 1921. Dans le cas où les conditions économiques et commerciales seraient profondément modifiées, il pourra être revisé après trois mois de préavis passés en conversation pour se mettre d'accord.

Tout commerçant non signataire pourra adhérer par la suite au présent accord.

Il n'y aura pas de renvoi pour fait de grève.

Les patrons : MM. Laveau; Verrout et Duvergé; Decautin; Chaumette; Serin; Grassin frères; Lévy; Rulhe; Rodrigue; Capeyron, Cuendet, successeurs de Cattier; Brouillaud; Tendron; Young; Source des Rubans; Samaritaine (René Castello); Grand Bon Marché.

Les délégués des employés : MM. Faustin, Prach, Goujon, Lafargue, Clo, Lavielle, Suberbielle, Bert.

Le travail reprendra le mercredi 12 courant, à l'heure habituelle.

L'anniversaire de l'armistice

Ainsi que nous le signalons d'autre part, la grève des employés de commerce a pris fin lundi soir.

Un certain nombre de magasins étant restés fermés mardi, beaucoup de nos concitoyens ont pu penser que ce fait pouvait avoir peut-être quelque rapport avec le conflit, qui a duré vingt jours. Il n'en est rien.

Les propriétaires des magasins en question avaient donné congé à leurs employés à l'occasion de l'anniversaire de l'armistice. Le 11 novembre est une date sacrée.

Le sentiment patriotique qui a guidé ces commerçants ne saurait donc être trop approuvé et mériterait au surplus d'être signalé pour dissiper toute équivoque.

Mercredi, tous les magasins de Bordeaux rouvriront leurs portes, attendu que c'est également ce jour-là que doivent reprendre le travail tous les employés qui furent en grève.

Distinction honorifique

A la liste de nos concitoyens décorés par le roi d'Espagne, il convient d'ajouter le nom de M. Georges Sajus, rédacteur au « Nouvelliste », qui a reçu la croix de chevalier de l'Ordre d'Isabelle-la-Catholique. Le nom de notre sympathique confrère avait été omis dans notre première édition de lundi.

Une chasse à l'homme sur les quais

UN AGENT ET DEUX AUTRES PERSONNES BLESSES

Une arrestation

Lundi soir, vers sept heures, cinq marins norvégiens en état d'ébriété pénétraient dans le débit tenu par M. Maurice Lacassaigne, 91, quai de Bacalan.

Comme ce débitant refusait de leur servir à boire, ils commencèrent à faire du tapage, puis brisèrent à coups de pied deux glaces de la devanture et plusieurs bouteilles. M. Lacassaigne essaya alors d'expulser les énergumènes, aidé de son oncle, M. Jean Lacassaigne, accouru au bruit de la dispute. Mais ceux-ci ripostèrent avec fureur et blessèrent au visage M. Jean Lacassaigne.

Cependant, la femme du débitant avait couru au poste voisin, d'où elle revint accompagnée des agents Maguire et Forgue.

Les marins avaient enfin pu être chassés de l'établissement. Les gardiens de la paix appréhendèrent l'un d'eux qui paraissait particulièrement dangereux et se mirent en devoir de le conduire au poste.

En cours de route l'individu, profitant d'un moment d'inattention de son gardien, lui donna une brusque poussée, sortit un revolver de sa poche et le déchargea sur l'agent Maguire. Le projectile vint blesser celui-ci au bras, puis par ricochet atteignit au poignet gauche un passant, M. Pierre Dulong, mécanicien, 98, quai de Bacalan.

Les agents se trouvant en état de légitime défense

Le Film sportif

A Paris

Les dimanches se suivent et ne se ressemblent pas. L'autre semaine, trois victoires provinciales à Paris; dimanche dernier, deux défaites et un match nul obtenu par les Havrais sur une équipe de vagues réserves olympiennes. Il est vrai qu'il n'était plus question d'équipes de l'extrême Sud, de ces régions où l'enfant suce avec son premier lait la substantifique moelle des éléments du rugby. Se déplaçaient, deux équipes de l'Ouest et une du Périgord, celle-ci tenant d'ailleurs fort bien le coup, mais étant submergée plusieurs fois par les renforts accourus de Joinville, sous la direction du colonel Sée.

Le match Racing-Périgueux se joua d'ailleurs à la porte d'entrée du Stade de Colombes. Le Scuf avait conclu un match avec Joinville, mais Eluère, très sportivement, déclina l'honneur de matcher l'équipe toute première de l'Ecole normale de culture physique, pour ne pas priver le Racing de six de ses équipiers premiers, et la Générale, qui jouait un match serré de championnat, de deux de ses meilleurs joueurs, Berrurier et Soullié. Après de longs palabres, Joinville déclara qu'il jouerait au complet ou pas du tout, car, avoua ingénument le capitaine de l'équipe, «nous jouons avant tout pour gagner».

Le Scuf n'eut qu'à s'incliner, et Magnanou put échelonner derrière une mêlée convenable ses étoiles militaires, tandis que Rolland mobilisait ses deux solides Joinvillais derrière sa puissante mêlée. Le colonel Sée assista donc en spectateur désintéressé aux évolutions de ses joueurs préférés pratiquant pour un Club de vulgaires pékins.

Le public, lui, n'y comprit rien. Périgueux, qui a adopté les couleurs du Racing, joua en maillots bleu ciel et blanc, tandis que le Club doyen parisien pratiquait sous des couleurs nouvelles. Et comme on n'avait pas jugé utile d'avertir la galerie, celle-ci crut dur comme fer que les provinciaux remportaient un nouveau triomphe sur les Parisiens. Au fond, elle n'avait pas tort, puisque de la fonderie aux essais se dégageait une forte odeur d'ail et d'échalotes qui sentait son midi à pleines narines.

Périgueux consacre à la tradition en présentant une bonne ligne d'avants, pratiquant un efficace rugby. Plus de «cathédrales» osseuses comme au temps jadis, des gars solides, râblés mais trapus, suivant bien, se regroupant très convenablement. Mais derrière la mêlée, pas grand'chose, si ce n'est un Parcellier qui a du style et qui, bien servi, doit faire du beau travail, et un ailier di primo cartello, le jeune sprinter Dumoulin, l'espoir du Périgord. Il est vrai qu'il y avait quelques remplaçants qui n'étaient pas de classe, derrière la belle mêlée périgourdine.

Au Racing, l'équipe, sérieusement renforcée par la rentrée des Joinvillais, se montra naturellement en progrès. La paire Chatelard-Bousquet fit preuve d'une entente constante et poussée très loin, dans ses détails les plus subtils, et l'aile Crabos-Jaurréguy fut elle-même, c'est-à-dire supérieure à tout ce qui a évolué cette saison à cette place sur les grounds parisiens. Mais le grand ailier se trouva maintes fois sérieusement bloqué par un adversaire direct qui l'observait sans répit, et qui lui plongeait régulièrement dans les jambes, maintenant jalousement sa prise, comme sur le ring, semblant attendre la décision de l'arbitre. Rodenbach, bien à sa place au centre, réussit un essai superbe, tandis que Bordes n'était pas du tout à son affaire à l'aile. Les grands artisans du succès du Racing furent surtout Bousquet et Crabos, qui ont un sens profond de la direction à donner à l'attaque pour qu'elle aboutisse.

***

Médiocre performance du Stade Français en face des Nantais, copieusement battus huit jours avant par les Racingmen chez eux. Ces résultats comparatifs semblerait donc donner un sérieux avantage aux bleu ciel et blanc, à la veille des épreuves officielles. Mais souvent... forme varie, et avec les «scores» réalisés à l'entraînement par les grands Clubs, le championnat de Paris se présente sous les aspects d'un véritable casse-tête chinois.

Le Stade, brillant contre Pau, fut décevant contre Nantes; ses trois-quarts semblaient atteints de paralysie, ses demis de dolce folie; seuls ses avants carburaient convenablement, sauf à la mêlée, qui boitait comme un cheval de fiacre usagé. Nantes fit de la belle besogne de défense, mais en attaque ne fut guère à la hauteur de sa tâche.

On ne put voir dimanche opérer les Olympiens, pas plus d'ailleurs que les Scufistes; les premiers pratiquèrent le matin, au Stade Bergeyre, à bureaux fermés, livrant à leur réserve le team premier du Havre; les seconds se contentèrent de prendre un galop de quelque vingt minutes en face de réserves de l'A. S. F., tout juste le temps suffisant pour que Cadenat refoule par ses pores quelques-uns des nombreux apéritifs absorbés le matin dans les tavernes du quartier Latin.

La Générale et l'A. S. F. se livrèrent à un travail plus sérieux. Les banquiers durent tirer la bourre en face des postiers, ces derniers, avec une audace toute méridionale, leur tenant la dragée haute, et s'assurant longtemps le contrôle des opérations. Les deux équipes s'énervèrent. Berrurier lui-même trouvait que cela confinait à la brutalité, et les opérations allaient dégénérer en bagarre, lorsque les postiers se retirèrent, tout en protestant contre les décisions de l'arbitre. Les P. T. T. se prétendirent «encaissés» par les banquiers et le referee à la fois. Les postiers devront attendre de longs mois un nouveau recouvrement.

Victoire cependant peu concluante des banquiers à la veille de leur match de championnat contre l'Olympique, et qui est de nature à faire monter sérieusement les actions des Olympiens.

D'autres valeurs qui montent sont celles de l'A. S. F., qui culbuta de loin Argenteuil, et qui affronte dimanche le Stade en un match qui est loin d'être couru. Le Puc culbute de très loin les vieux du Cercle, et l'U. A. I., à peine ressuscitée de ses cendres, bat l'A. S. S.

Deux des matches de dimanche présenteront un puissant intérêt, les deux autres devant se terminer par la victoire du Racing sur le Puc et du Scuf sur l'U. A. I.

Interrompues pour quelques jours, les balades à Paris des équipes de province, pour permettre aux grandes équipes de se livrer à leur jeu de massacre habituel et officiel, sous le regard d'un arbitre impuissant à sévir et non moins officiel. Le catch, les colliers de force, les torsions de doigts, etc., n'auront plus de secrets pour les avants de la nouvelle école.

Gaston BENAC.

En province

«Le temps ne fait rien à l'affaire», a dit Molière — ou Corneille — à propos d'un sonnet. Mais ce qui est vrai pour la poésie est outrageusement faux pour le football. Je ne sais ce qu'il faut le plus admirer: les joueurs qui se livrèrent dimanche à de curieux exercices natatoires, ou le public qui vint assister à leurs ébats. Les deux actes témoignent d'un stoïcisme remarquable. Elle est loin, l'époque où on mettait au bas des affiches, en caractères microscopiques: «Le match aura lieu quelque temps qu'il fasse.»

Les grounds inondés, les cataractes qui tombaient du ciel, la balle lourde et glissante, le froid qui faisait grelotter les athlètes, n'ont guère permis aux équipes de briller. Les résultats n'ont pas été faussés, voilà l'essentiel, mais les commentaires n'ont pas leur raison d'être.

A Bordeaux, la Section burdigalienne a pris son dernier galop d'essai avant d'affronter officiellement le B. E. C. Elle a triomphé non sans gloire des Cadillacais, qui ont sorti une première mi-temps étonnante, et se sont effondrés sur la fin. Le team de Lahitte s'annonce bien en forme. Les avants sont bons, les trois-quarts aussi, et le capitaine est un étourdissant entraîneur d'hommes. Il est partout, on dirait qu'il y en a plusieurs sur le terrain.

A Saint-Mandé, les Cheminots ont poursuivi la série de leurs succès en se débarrassant des Langonnais, qui n'avaient pu se déptacer au complet. Rien à dire sur ce match, toujours à cause de la pluie, mais il convient de signaler Intrans, qui a été parfait.

Les Macariens sont venus périr devant les Béglais, dont la condition s'améliore de jour en jour. Le C. A. B., encouragé par un bon millier de spectateurs fidèles, ne semble pas disposé à s'arrêter de si tôt.

Quant aux Testerins, si on en juge par la façon dont ils se sont imposés jusqu'ici à leurs adversaires — les Montois en savent quelque chose — ils feront honneur à leur charmante cité.

En Armagnac-Bigorre, un «contest» de boxe entre les Stades tarbais et bagnérais s'est terminé par l'abandon des derniers nommés. Déplorable!

Comme c'était à prévoir, les Auscitains ont eu le meilleur sur l'A. S. Beurantine. En Périgord-Agenais, Bergerac a vaincu les Ribéracois absents, et les Cadets de Gascogne, qui ont du panache, ont administré cinq essais aux gars du S. O. périgourdin. Ils feraient bien, par exemple, de s'enquérir d'un botteur, car pas un essai ne fut transformé.

Enfin, à Paris, ceux d'Argenteuil acceptèrent une botte d'essais — 43 points! — de l'A. S. française, et les Banquiers mirent les Postiers knocked down, après un pugilat général et parfaitement décourant. On se fut cru à une réunion politique sabotée par les bolcheviks!

***

Les matches amicaux furent plus intéressants. Le S. B. U. C., désireux d'en appeler de sa récente défaite, s'était rendu à Pau avec des intentions belliqueuses. Il joua son match le plus énergique de la saison. Voici ce que j'extrais de la lettre d'un ailien ami:

«Vos Bordelais furent d'un allant extraordinaire. Ils ne firent pas étalage de finesse, mais s'élancèrent comme des forcenés à l'assaut de la victoire. En retard de quatre points, grâce à l'acrobate qu'est Piteu, ils donnèrent l'impression que rien ne pouvait les empêcher de gagner et, effectivement, ils gagnèrent. Dites bien que devant Piteu, Philippi fut vigoureusement applaudi. Quant à Rieu et Gay, ils s'affirmèrent de classe internationale.»

Je n'ajoute rien à cela, sinon que le S. B. U. C., puisqu'il possède une équipe faisant preuve de cohésion, n'a plus à la modifier. Il doit simplement sonder les diverses pièces de sa machine de guerre.

Les Sabistes recevaient les Catalans, les vrais. Ils leur résistèrent avec une opiniâtreté digne d'éloges. Sous un ciel plus clément, peut-être eussent-ils encaissé quelques points de plus, mais ils ont prouvé que leur courage n'a pas diminué. Ils savent toujours s'élever à la hauteur de leurs adversaires, et c'est pourquoi ils sont toujours à redouter.

Les «sang et or» possèdent une équipe merveilleuse. Leur hand ball est d'une élégance rare, et leurs déplacements témoignent d'une sûreté admirable. Nous reparlerons d'eux vendredi, quand nous saurons ce qu'ils ont fait à Paris.

A Bayonne, il faisait beau. C'est dire que la foule qui envahissait Hardoy a assisté à un match passionnant. Les Toulousains n'étaient pas venus pour se laisser faire; cependant, ils ont été obligés de baisser pavillon devant les élèves de Forgues, bien que ceux-ci fussent privés du concours de Roë.

L'Association sportive Carde, s'étant déplacée à Agen, n'en a rapporté que deux essais. Par contre, le Stade hendayais, qui s'était frotté aux Dacquois, a été pilé par 33 points.

Les Etudiants bordelais affrontaient le Stadoceste. Le total du tableau monta à 26 points. C'est énorme. Le match a prouvé une fois de plus que nos universitaires n'ont pas quatre-vingts minutes dans les jambes.

Mais en cette semaine électorale, la place m'est chichement mesurée. Force m'est donc de m'arrêter sans avoir parlé aux autres Clubs. Ce sera pour la prochaine fois.

René PUJOL.

Nouvelles Galeries

La DIRECTION a l'honneur d'informer sa Clientèle que la réouverture des Magasins aura lieu le

Vendredi 14 novembre

GRANDE MISE EN VENTE
des Dernières
NOUVEAUTÉS D'HIVER
Le Lundi 17 novembre
OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

AUTOUR DE L'ÉCOLE

Les surveillants universitaires

Le Conseil supérieur de l'instruction publique, dans sa dernière session, a élaboré un projet de décret complétant les décrets du 26 juillet 1909 et 8 juillet 1914 relatifs aux instituteurs et institutrices détachés pour la surveillance dans les Ecoles primaires supérieures.

Depuis que des instituteurs ont pu être détachés des cadres comme surveillants soit d'externat, soit d'internat, dans les Ecoles primaires supérieures, sans perdre leurs droits à la retraite et à l'avancement, cette institution s'est développée pour le plus grand bien d'une administration soucieuse de la bonne tenue des établissements scolaires.

D'un côté, les jeunes instituteurs et institutrices désireux de continuer leurs études, trouvent ainsi des facilités de travail appréciables. De l'autre, les directeurs et directrices ont des surveillants sérieux et consciencieux, rendant leur tâche moins lourde. L'Etat, de ce fait, a l'assurance que l'œuvre d'éducation dont il assume la charge est partout en des mains sûres et vigilantes.

Mais, jusqu'à présent, les surveillants recevaient du directeur de l'établissement non seulement la rétribution accordée pour la surveillance, mais encore les émoluments octroyés pour les cinq heures d'enseignement par semaine auxquelles ils sont astreints.

Or, le Conseil supérieur de l'instruction publique, dans son projet de décret, modifie ce mode de rétribution.

Il laisse, bien entendu, les frais de surveillance entièrement à la charge des chefs d'établissements; mais, en ce qui concerne les heures d'enseignement, elles doivent être réglées par l'Etat dans des conditions bien définies et suivant les taux habituels. Le ministre n'a plus qu'à sanctionner, par un arrêté définitif, le vœu de son Conseil suprême.

Il est à souhaiter également que la situation de tous les surveillants d'internat, dans l'enseignement primaire comme dans l'enseignement secondaire, encore très précaire et surtout trop variable suivant les Universités, soit enfin établie d'après un statut uniforme et répondant surtout aux nécessités impérieuses de la vie actuelle.

Les doléances de ces jeunes collaborateurs universitaires sont trop justifiées pour ne pas mériter toute la sollicitude ministérielle, comme elle vient d'ailleurs de se manifester en faveur des gens de services des lycées, à la suite de leurs justes et énergiques revendications.

L. AMBAUD.

Le Carnet de la Femme

The Lady's Book

Les parfums intéressent décidément la généralité de nos lecteurs, puisque les questions se succèdent à leur sujet. La place me manquant pour répondre en détail, je me borne à conseiller une essence ni trop forte, ni trop fade, ni entêtante. Il faut savoir jouer de la gamme des parfums en raffinés, et laisser deviner son bouquet préféré, sans l'imposer jamais. Il faut enfin — chose essentielle — être mille fois plus discret pour un dîner, un five o'clock, une soirée, que pour une promenade au Bois, ou des exercices en plein air. Le dosage du parfum est l'écueil auquel se heurteront toujours les délicats, redoutant la fausse note.

On me demande ce qui se fait en dehors des manteaux de fourrure. Ceci: 1. des mantelets en skunks, avec col hermine ou col skunk; 2. de grandes écharpes en opossum; 3. d'énormes cols et poignets de cape en mongolie défrisée, gris fumé, etc.; 4. des cravates-cols en chacal naturel, en renard, en dog de Sibérie; 5. des manchons tonneaux; quelques manchons plats. Pour renseignements plus complets, voyez M. S. Zabka, 5, cours Pasteur, Bordeaux, ou écrivez de notre part. Vous serez enchantées de ce maître fourreur incomparable.

A propos de parfums, nul embarras dans vos recherches. Prenez «Un Jour viendra», d'Arys. Suivant que vous en emploierez quelques gouttes ou moins, cette essence répondra à tous vos desiderata.

Défiez-vous du froid pour vos dents. L'élexir dentifrice des Bénédictins du mont Melella, la poudre dentifrice et la pâte dentifrice des mêmes Pères sont indispensables pour que votre denture soit impeccable et saine en cette saison néfaste. Ecrivez à l'administrateur, E. Senet, 26, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Contre les rides les plus anciennes, employez la crème antirides n. 25, de la Faculté de Beauté de Bordeaux, 3, rue Huguerie, 30, allées de Tourny, Bordeaux. Elle est indispensable pour le massage et son emploi est des plus simples.

ROLANDE

Timide Coquette. — Mais oui, vous pouvez employer de la poudre de riz: toutes les femmes s'en servent aujourd'hui. Oui, le Duvet de Ninon existe en blanc, rosé, rachel, teinte naturelle, et c'est une excellente poudre de riz. Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Petite Correspondance

— J. L. 88. — 1. Oui, pour toutes les affaires du 1er août 1914 au 30 novembre 1920 (art. 1er de la loi du 1er juillet 1916). — 2. Pour votre cas, l'impôt serait basé sur une somme fixe de 5,000 fr. ou 8 % des capitaux engagés. — 3. Non.

— Un Néracais. — Vous pouvez demander cela à la commission arbitrale, si votre propriétaire exige le paiement de cet arriéré.

— Y. Cazaux. — A la mairie de votre domicile.

— L. P. 1892. — Non.

— V. C. T. — Oui, au chef-lieu de chaque département.

— Jacques Robert. — Demande de 50 % des loyers impayés, remise des impôts, et, s'il y a lieu, délais pour le paiement des dettes hypothécaires.

— C. J. à S. 909. — Oui, demandez à la sous-intendance.

— Mellhan 1919. — Même réponse que ci-dessus.

— Abonné X. Y. A. — Si vous êtes infirme ou atteinte d'une maladie incurable, oui; sinon, non.

— R. L. 120. — Il faut qu'une commission de réforme décide.

MAITRE-JACQUES.

L'Automobile et les Elections

Qui donc peut se prévaloir d'une élection A L'UNANIMITE?

Nous ne croyons pas que ce soit un parlementaire, car nous ne connaissons qu'un exemple du genre, donné d'ailleurs par les automobilistes, qui ont élu avec une unanimité enthousiaste l'Auto-Injecteur M. M. sur leurs voitures, camions, taxis, canots, moteurs, etc.

C'est par les avantages suivants que cet élu justifie la faveur qu'on lui accorde:

16 à 40 % d'économie d'essence ou de benzol;

Décrassage interne absolu, suppriment pannes de bougies, auto-allumage et frais énormes de nettoyage des moteurs.

Société Anonyme Française de l'Auto-Injecteur M. M., 18 et 20, rue des Chênes-Lièges, à Bordeaux. Téléphone 43,25.

Revue de la Semaine

Bordeaux, 9 novembre.

GRAINS ET FARINES

BLES. — Les semailles d'automne sont arrêtées presque partout par les chutes de neige ou de pluies très abondantes. Il se confirme que les surfaces ensemencées sont plus importantes à l'heure actuelle que la campagne précédente, mais les engrais ont manqué dans de nombreuses régions.

Les offres sont à peu près nulles et l'approvisionnement des moulins est assez difficile, malgré quelques arrivages de blés exotiques.

On cote: Blé de pays, 73 fr. les 100 kilos net nus, pris en culture (prix du ravitaillement) et 43 fr. les 100 kilos rendus gares des usines (prix de cession à la meunerie).

FARINES. — Le ravitaillement est surtout assuré dans toute notre région par les farines américaines.

On cote: Farine entière ou mélangée de succédanés, 50 fr. les 100 kilos net nus, pris au moulin.

SONS. — Par la circulaire du 27 octobre, parue à l'«Officiel» le 1er novembre, le ministre du ravitaillement a fixé le prix du son, pris aux usines, à 45 fr. les 100 kilos, et décidé que la vente au détail serait basée sur ce prix majoré de 15 % quels que soient les frais de transport, de camionnage, etc.; ces 15 % représentant, dit-il, un bénéfice normal et légitime pour le négociant. M. le Ministre du ravitaillement, ennemi juré de toute taxation, d'après ses déclarations, a ainsi réglementé le prix de vente du son dans toute la France sans se préoccuper de la situation particulière à chaque département. Or, dans la Gironde, il y a peu de moulins, et le commerce ne pouvant trouver de quantités suffisantes dans les départements limitrophes, doit acheter la presque totalité des sons, nécessaires dans le Nord et l'Est, où la fabrication plus intense permet de trouver de la marchandise.

En se basant sur la circulaire ministérielle elle-même, les prix de revient sont les suivants:

Prix à l'usine, 45 fr. les 100 kilos; port en gare départ, 0 fr. 75; bénéfice des négociants et courtiers intermédiaires, 1 fr. 50; transport moyen pour Bordeaux, de Nancy ou Lille par 10 tonnes, 2 fr. 75; port des sacs vides, 0 fr. 50; frais de mise en magasin à Bordeaux, 1 fr. 50. Au total, 53 fr.

Or, d'après la circulaire, le prix de vente au détail ne peut excéder 51 fr. 75 sous peine, pour le commerce, d'être poursuivi pour hausse illicite. Dans ces conditions, est-il possible au commerce de continuer à approvisionner Bordeaux et notre département?

D'un autre côté, sous le régime de la liberté accordée aux sons, et devant la difficulté de l'approvisionnement, de nombreux contrats ont été traités par tout le commerce à des prix bien supérieurs. Que va être le sort de ces contrats à la suite de cette circulaire, qui ne peut avoir la valeur d'une loi ou d'un décret de taxation, mais menace tout le commerce de sanctions judiciaires?

Dans l'intérêt, non pas des commerçants, mais bien du consommateur, il faut espérer que le Ministre du ravitaillement, mieux éclairé, retira avant peu sa circulaire et reviendra à la liberté commerciale qui, seule, peut amener la baisse des cours lorsque la situation le permettra.

On cote, mais sans affaires: 51 fr. 75 les 100 kilos (prix fixé par la circulaire ministérielle).

ORGES. — Les cours sont toujours très fermes.

On cote: Escourgeons, 90 fr. les 100 kilos, départ Centre; Paumelles du Midi, 87 fr. les 100 kilos départ; orges du Midi, 84 fr. les 100 kilos départ.

SEIGLES. — Les offres sont nulles.

On cote: 53 fr. les 100 kilos, pris en culture.

MAIS. — Les maïs indigènes sont toujours peu offerts et les maïs étrangers sont en hausse sensible.

On cote: Maïs roux Plata attendu, 70 fr. 50 les 100 kilos logés, quai Bordeaux; sur novembre, 70 fr. 50 les 100 kilos, quai Bordeaux; sur décembre et janvier, 70 fr. 50 les 100 kilos logés, sur quai Bordeaux.

AVOINES. — Les cours sont plus fermes sur la rareté des offres et une demande active.

On cote: Avoines grises d'hiver du Poitou, disponibles, 76 fr. les 100 kilos, gares Bordeaux; pour expédition novembre, 74 fr. 50 à 75 fr. les 100 kilos départ; avoine blanche de Bretagne, 72 fr. 50 départ; grise, 73 fr. 50 à 74 fr. les 100 kilos départ, par envois de 10,000 kilos minimum.

FOURRAGES

La fermeté s'accentue, et il ne faut guère escompter la baisse de cet hiver.

On cote: Foins pressés en balles, les 100 kilos, de 39 à 40 fr., gare Bordeaux; foins en bottes, 190 fr. les 100 bottes de 5 kilos; paille de froment, de 118 à 120 fr. les 500 kilos; paille de seigle, 14 fr. les 100 kilos.

LEGUMES SECS

Les haricots sont très fermes et les offres des régions de production sont lentes et difficiles. Une hausse est probable durant l'hiver.

A. T.

Le devoir civique

«L'Etat, c'est moi!» disait, il y a deux siècles et demi, le roi Louis XIV. Pas un homme, aujourd'hui, ne peut dire en France: l'Etat, c'est moi; mais nous avons tous, dans une certaine mesure, le droit de le dire. L'Etat, c'est chacun de nous, pour sa virile part. Chacun de nous contribue à l'administration politique et municipale du pays par ses votes, à l'augmentation de la richesse économique par sa production et ses économies, au bon état des finances publiques par son exactitude à payer l'impôt.

Cette dernière forme du Devoir civique n'est pas la moins utile à remplir, surtout dans la période actuelle, où nous devons avoir à cœur de contribuer à l'allégement des lourdes charges que quatre ans de guerre font peser sur le pays. Rappelons, au sujet de l'impôt, que ceux qui ont des Bons échus de la Défense nationale, au lieu de les toucher pour en porter ensuite le montant au bureau des contributions, peuvent s'épargner cette perte de temps et remettre au percepteur les Bons eux-mêmes, qui, dans ces conditions, sont reçus en paiement.

Économise 3 fr. de Lait
TUTÉLAIRE
ALIMENT LACTÉ SUCRÉ

Bâches BESSONNEAU-ANGERS

Soc. Anon. des Filatures, Corderies et Tissages d'Angers — Capital: 20,000,000 de francs — PILS, FICELLES, CORDAGES, FILETS et TOILES

Soc. Anon. des Câblerie et Tréfileries d'Angers — Capital: 7,500,000 francs — CABLES - FER et ACIER pour TOUS USAGES

La BACHE BESSONNEAU *est établie en matières de premier choix qui en assurent la solidité et l'usage durable.*

Son apprêt spécial n'a pas pour but de teindre la toile, mais bien d'en rendre l'étanchéité parfaite.

La BACHE BESSONNEAU *est entièrement fabriquée dans nos Usines d'Angers (Filature, tissage, apprêt et confection).*

BON MARCHÉ RÉEL — LIVRAISONS RAPIDES

MAISON À PARIS: 29, Rue du Louvre, 29

AGENTS RÉGIONAUX: Séris, 8, cours d'Alsace-Lorraine, Bordeaux. Loughian, 30, rue des Colis, Angoulême.

Poils et Duvets disgracieux du visage et du corps sont détruits radicalement par la CRÈME EPILATOIRE "PILOSE", parfumée, toute prête à employer. *Effet garanti.* N'occasionne ni boutons, ni rougeurs, et n'irrite jamais la peau. Le flac. 6 fr. (Remb° 0f50). Env. disc. cont. mandat ou timb. DULAC, Ch^ie, 1 bis, Av. St-Ouen, Paris.

La Société NESTLÉ — FARINE LACTÉE — reprend ses livraisons.

GRIPPE, TOUX, PATE et SIROP de MATÉ DELANGRENIER — Pectoraux efficaces — Vertèbres Alimentaires sucrées — Toutes Pharmacies — Dépôt Général: 19, Rue des Saints-Pères, Paris.

AMYDERM — GELÉE PARFUMÉE — SUPPRIME LE FEU DU RASOIR — Parf^ie HYALINE, 37, Faubg Poissonnière, Paris.

TOPIQUE DANOIS — Contre les ENGELURES — Soulagement immédiat, guérison rapide et sûre — Prix: 3 fr. 30 franco, cont. mandat. Dépôt: Phie A. Baillet, 230, cours de la Marne, Bordx.

OUVERTURES de CRÉDIT — Commandites, Avances sur toutes garanties — "INTER-BANQUE" — 42, rue Pierre-Joigneux, BOIS-COLOMBES (Seine). — 15e ANNÉE.

UN VRAI REMÈDE contre la Chute des Cheveux — Conserve le cuir chevelu net et sain — Prévient les Pellicules

Quand vos cheveux deviennent ternes, secs et clairsemés ou striés de blanc. Quand ils tombent en abondance sans faire place à une nouvelle pousse, les racines doivent être immédiatement vitalisées et convenablement nourries. Pour arriver à un tel résultat rapidement, à coup sûr, et sans grande dépense, il n'y a rien de plus efficace que la LOTION LAVONA, le tonique pour les cheveux, en vente dans toutes les pharmacies. Elle est garantie pour supprimer les pellicules, arrêter la chute des cheveux et en faire pousser de nouveaux, sans quoi on vous rend votre argent.

Les femmes distinguées l'emploient couramment, parce qu'elle rend la chevelure souple et soyeuse, permet de se coiffer de façon attrayante et donne à la chevelure un aspect d'opulence qui dépasse la réalité. Un massage à la LOTION LAVONA, tonique pour les cheveux, est un vrai plaisir (d'un emploi facile, qui ne poisse ni ne graisse et est d'un parfum délicat). C'est un antiseptique exempt de tout ingrédient nocif et garanti sans danger contre la couleur des cheveux ou contre le cuir chevelu. Si vous désirez à tout prix une chevelure jolie et abondante, employez la LOTION LAVONA, tonique pour les cheveux, et un peu de soins actuellement vous assurera une belle chevelure pour des années.

GOUTTE MILITAIRE

La goutte militaire est la conséquence d'un écoulement mal soigné. On la constate surtout le matin, au réveil (avant d'avoir uriné). En urinant dans un verre, et agitant l'urine, on aperçoit alors des filaments ou des flocons. La goutte est contagieuse et peut contaminer l'épouse.

Chez l'homme, elle provoque le rétrécissement, qui met la vie en danger et détermine une longue incapacité de travail. Le rétrécissement est d'autant plus traître qu'il ne fait pas souffrir au début. Il se reconnaît à la forme du jet d'urine, qui est en vrille, en tire-bouchon, aplati ou en fourche, avec des gouttes retardataires. La goutte militaire est très tenace et rebelle aux médications habituelles. Le traitement rationnel du Docteur Bertray la fait disparaître en quelques jours. Le Docteur Bertray envoie gratis et franco, sous enveloppe fermée, contre un timbre de 15 centimes, son Traité explicatif sur la Goutte militaire, le Rétrécissement, la Syphilis et l'Impuissance. Il répond gratuitement à toute lettre relative aux maladies citées plus haut, en indiquant le traitement approprié. Il consulte à son Institut tous les jours, même dimanches, de 10 heures à midi et de 3 heures à 7 heures.

Prière d'adresser la correspondance affranchie à M. le Docteur Bertray, directeur de l'Institut Médical de Paris, 10, rue Frochot, Paris.

ALCOOL de MENTHE de RICQLÈS — Produit hygiénique indispensable — *Le meilleur et le plus économique des Dentifrices.* — *Exiger du RICQLÈS*

ASTHME — REMÈDE EFFICACE — Cigarettes ou Poudre — ESPIC — Tte Phie - Signature J. ESPIC sur chaque cigarette

Réglisse Pectorale L.B. au GOUDRON — Essayer ces petites Pastilles c'est les adopter. — LA BOITE 90 centimes — *Exiger sur la bande de la Boîte la Signature L. B. en vert.* — DANS LES PHARMACIES

HERNIE — MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

Le bandage GLASER guérit la hernie. C'est l'affirmation de tous ceux qui, affligés de hernies, furent guéris grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste.

Le bandage de M. J. GLASER, 63, Bd Sébastopol, Paris, est absolument sans ressort, il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître. Dans un but humanitaire, l'essai en est fait gratuitement. Allez tous voir cet éminent praticien à:

Bazas, 12, à part. de 10 h. 30, h. du Lion-d'Or. Lesparre, 13, de 10 h. 30 à 3 h., h. Lion-d'Or. Ruffec, 14 novembre, hôtel de France. Angoulême, 15 et 16 nov., hôtel des Postes. Chalais, 17 novembre, hôtel de la Paix. BORDEAUX, 18 et 19 nov., hôtel Moderne, 7, rue Buffon, près le cours de Tourny. Lourdes, 20 novembre, hôtel de France. Oloron, 21 novembre, hôtel de la Poste. Bagnères-de-Bigorre, 22 novembre, hôtel Bousquet, place Lafayette. Pau, 23 et 24 nov., hôtel du Commerce.

L'éminent aide de M. GLASER recevra à:

Moissac, 12 novembre, hôtel du Luxembourg. Le Dorat, 13 novembre, hôtel de Bordeaux. Limoges, mardi 18 novembre, hôtel Moderne. Saint-Junien, jeudi 20 nov., hôtel Landouze. Thouars, 21, de 11 à 4 h., hôt. Cheval-Blanc.

Brochure franco sur demande. Ceintures ventrières pr déplacements de tous organes.

Méthode de traitement ayant obtenu 5 médailles d'or, 1 diplôme d'honneur, croix et palmes de Mérite

HERNIE — EFFORTS, CHUTE DE LA MATRICE

M. le Professeur ADOR, 1er Spécialiste de Paris, fera lui-même ses essais gratuitement aux hommes, femmes et enfants à:

Agen, mercredi 12 nov., hôtel Jasmin (gare). Rochefort, jeudi 13 nov., hôtel de France. Jonzac, vendredi 14 nov., hôtel de l'Ecu. St-Jean-d'Angély, sam. 15, hôt. des Voyageurs.

SANTAL BLANC — Le Flacon 6 fr. — F. BLANC, Phien à NARBONNE et TOUTES PHARMACIES — Seul traitement efficace. — Remède Souverain de la BLENNORRAGIE PROSTATITE CYSTITE

Epilepsie — MALADIES NERVEUSES — Amélioration progressive et guérison — SOLUTION LAROYENNE 50 ans de succès — Phie DUREL, 7, Bd Denain, Paris

VOIES URINAIRES — Blennorragie, Suintements, Filaments, Cystite, Prostatite, Syphilis, Chancres, Boutons, Plaques, Ulcères, etc. — GUÉRISON ASSURÉE à tous les DÉSESPÉRÉS par nouveaux traitements faciles à appliquer par le malade seul. — FORCE VIRILE rendue à tout âge aux IMPUISSANTS — LABORATOIRE des SPÉCIALITÉS UROLOGIQUES, 22, Boulevard Sébastopol, 22, PARIS

Les Directeurs: G. CHAPON, M. GOUNOUILHOU
Le Gérant, G. BOUCHON. — Imprimerie spéciale

Pagéol — Energique antiseptique urinaire

L'OPINION MÉDICALE:

«Nous pouvons conclure de nos observations que le praticien doit employer le *Pagéol* dans toutes les manifestations des voies urinaires et spécialement dans les douleurs, où il obtiendra toujours et à bref délai le maximum d'effets.»

Dr Le Pendu, *de la Faculté de Médecine de Paris.*

Laboratoires de l'Urodonal, 2, rue de Valenciennes, Paris. La demi-boîte, fco 7 fr. 50; les 3, fco 21 fr.; la grande boîte, fco 12 fr. 50; les 3, fco 36 fr.

VAMIANINE: *Avarie, Maladies de la peau* — *Nouveau produit scientifique* — Le flacon, franco 11 francs.

GYRALDOSE — pour les soins intimes de la femme

Exigez la nouvelle forme en comprimés, très rationnelle et très pratique.

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

Comme une fleur, par la GYRALDOSE

L'OPINION MÉDICALE:

«La *Gyraldose*, dont la réputation mondiale s'accroît tous les jours, ne saurait vraiment, on en conviendra, trouver de rivale dans tout ce qui existe et a été préconisé jusqu'ici; il est en effet impossible de rencontrer une association à la fois aussi complète et aussi judicieuse de tout ce qui était aussi nécessaire.»

Dr Dague, *de la Faculté de Médecine de Bordeaux.*

Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et tes phies. La bte fco 6 fr., les 4 fco 22 fr.; la double bte fco 8 50, les 3 fco 24 fr. Savon Gyraldose fco 3 50.

HUILES, SAVONS. On demande représent. sér., fort. remises. Boncour-Aubert, Salon (B.-d.-R.).

SAVON de ménage 1re qualité. Postaux à domicile 10 k. c. remb. 25 f. Prix spéciaux p. gros. quantités. BRUN, 2, r. Camoin-Jeune, à Marseille.

BOURSE Vente et achat de titres cotés. Banque ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris (24e année, pas confondre).

REPRESENTANTS demandés partout pour vendre aux cultivateurs météorifuge et spécialités vétérinaires. 1re marque française. Fortes remises. Ec.: Adrien Sassin, à ORLEANS

TRANSPORTS campagne rapid. FREDEPON, YVRAC (Gde). Tél. 3. Profitez voyages retour. Prévenez huit jours avant.

BORDEAUX-MARSEILLE et vice-versa. — Pour frets réguliers, écrire «BOURBONOU», Agence Havas, Bordx, en faisant connaître genre de marchandis. et import. d. contrats.

ÉLECTRICITÉ dans toutes ses applications, installations, réparations. REBOBINAGES COMPLETS Maye, 238, rue Ste-Catherine, Bx.

REPRESENTANTS pour produits alimentaires, très sér. refér. demand pour t. arrondis. Jaume, 5, r. du Coq, Marseille.

ON DEMANDE de bonnes ouvrières brodeuses au métier et à la main. 82, r. Judaïque.

ACHAT A GROS PRIX mobiliers modernes et anciens. Labarraque, 14, cours d'Albret.

AUTO Peugeot, torpédo 4 pl., 1913, 12 HP, très bon état, 3 pneus, 4 ch. à air rechange, 12,000f. ROBERT, 52, bd Gare, Libourne.

UN COUPEUR sérieux connaissant métier à fond, coupant pour rayon hommes et dames, est demandé par importante Maison du Sud-

Électeurs!

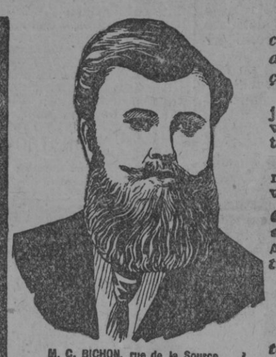
Votez tous pour la liste d'Hygiène Nationale

Glycodont
ROI DES DENTIFRICES
Glycoderma
SAVON POUR LA BARBE
Glyco
SAVON DE TOILETTE
Vaseline Glyco
PURE MENTHOLÉE BORIQUÉE
Lanoline Glyco

Votez tous pour la liste du *Glycodont*

ROI DES DENTIFRICES

Cette Chevelure en 36 Jours!



M. C. BICHON, rue de la Source, à Gourmalou-Pornic (Loire-Infre).

Je ne connais pas M. Bichon, je ne l'ai jamais vu. Sans cause apparente, ses cheveux s'étaient éclaircis, au point que le cuir chevelu apparaissait à peu près dénudé. Le 31 mai, il faisait un essai timide avec ma Sève. Le 6 juillet, il commençait un traitement sérieux avec ma Sève n° 2, et le 28 août, il m'écrivait ceci :

« Mon flacon n° 2 est fini, mes cheveux sont repoussés très épais. On ne dirait jamais, à les voir, qu'ils étaient aussi clairs. Je ne croyais pas, en employant votre Sève, obtenir un aussi brillant résultat, et en si peu de temps. Il dépasse tout ce que j'espérais; aussi, je vous en serai éternellement reconnaissant. »

Et le 5 septembre, il m'écrivait encore : « C'est avec plaisir que je vous envoie ma photographie, que vous me demandez. Vous pouvez en faire l'usage que vous voudrez, pour prouver l'efficacité de votre Sève. »

20.000 ATTESTATIONS SEMBLABLES

AUTHENTIQUES, INDISCUTABLES, *avec noms et adresses, sont à la disposition de tous ceux qui veulent les consulter à mon laboratoire.*

***Je donne* 100.000 fr.**

toujours, à quiconque prouvera que ma célèbre Sève capillaire n'arrête pas la chute des cheveux en 8 jours, ne les fait pas repousser à tout âge, dans la nuance primitive, quelle que soit la gravité ou l'ancienneté du mal.

JAMAIS D'INSUCCÈS

POUR RECEVOIR GRATIS sous pli fermé, l'exposé de la méthode, écrire ou se rendre au Laboratoire OLBÉ, 22, rue des Martyrs, Section 742, PARIS.

10 CAMIONNETTES bâchées et non bâchées à l'état complet de neuf, charge 800 à 1,500 kilos.
TORPEDOS et CONDUITE INTERIEURE
Luc COURT, Démarrage et Eclairage électriques
LIVRABLES DE SUITE
Seul concessionnaire pour tout le Sud-Ouest :
AVON, Garage Pasteur, 73, cours Pasteur, Bordeaux — Téléph. 43.99

GÉRANCE DE PROPRIÉTÉS EN ARGENTINE
Recouvrement de loyers, placements hypothécaires pour comptes de tiers et toutes opérations immobilières.
Demander nos tarif et références. Maison française
BEST & Cie, 751, calle Reconquista, 753, BUENOS-AYRES

CABINETS DENTAIRES DE PARIS
Siège principal : Paris, 58, Bvd St-Germain - Fondé en 1879
Directeur : F. DOUCEDAME, D. F. A. P. — D. D. S.
3, cours de l'Intendance (De 9 heures / A 19 heures) Bordeaux
OPÉRATIONS PAR LA SCIENCE ET L'ART PROFESSIONNELS MODERNES

SUR TOUS LES TOITS
PIERROT crie à tous ceux qui souffrent de RHUMES, MAUX DE GORGE, DOULEURS, LUMBAGOS, TORTICOLIS, POINTS DE COTÉ, de recourir sans tarder au

THERMOGÈNE

Mode d'emploi. — *Il suffit de déplier la feuille d'ouate et de la poser sur le mal en ayant soin qu'elle adhère bien à la peau. Si l'on veut une action plus prompte et plus énergique, on l'aspergera avec de l'eau tiède.*

AVIS IMPORTANT. — La Cour d'Appel de Paris, par arrêt du 13 mars 1913, a condamné les contrefacteurs du THERMOGÈNE. Cependant, pour être certain que l'on vous a donné le véritable THERMOGÈNE, il est bon de s'assurer que, au dos de la boîte, se trouve reproduite l'image bien connue de "PIERROT GRAGMANT LE FEU".

Prix provisoire 2'20 (impôt compris), dans toutes les Pharmacies

AFFAIRE A CÉDER à Bordeaux avec logement. Bénéfice net prouvé 500 fr. par mois. Prix : 28,000 francs. Ec. HÉLIC, Agence Havas, Bdx.

LA MEILLEURE
HUILE OLIVE p. ext. sup. g. p., 10 kil. net 9f fe c. rembt 55f; mand. av. 53f. — **SAVON** extr. 72 % p. 10 k. c. rembt 37f, mand. av. 35f. — **DATTES** ext. p. 10 k. 45f, mand. 43f; p. 5 k. 25f, mand. 23f. — Clément HAYAT, Tunis.

PIÈCES détachées d'AUTOS
ROULEMENTS A BILLES
FONTE A SEGMENTS
SEGMENTS
SOUPAPES
RESSORTS et CUVETTES pour soupapes
ANTIFRICTION
PISTONS
BOULONNERIE - VISSERIE
GRAISSEURS
BOUGIES, FIL D'ALLUMAGE
Accessoires de carrosserie
H. DESTEPHEN Téléph. 27.92
125, r. du Palais-Gallien, Bordx

BEL HOTEL
à vendre centre Bordeaux. S'adresser à M. TOURNIER, architecte, 53, rue Fondaudège, Bdx.

VINS. J. h. 24 a., actif, visit. cl. épiceries, caves, dem. repr. maisons sér. p. plac. vins, rh., liq., etc., à comm. ou fixe. Ecr. GAME, Agence Havas, Bordeaux

PERSONNE sérieuse demdée p. promener enfant 3 a. Se présenter av. réf. chez Madeleine LAFFITAU, 3, rue Vital-Carles.

MAISON vêtements travail gros demande vendeur manutentionnre apte diriger rayon. Réf. exig. Ec. GAFIR, Ag. Havas, Bx

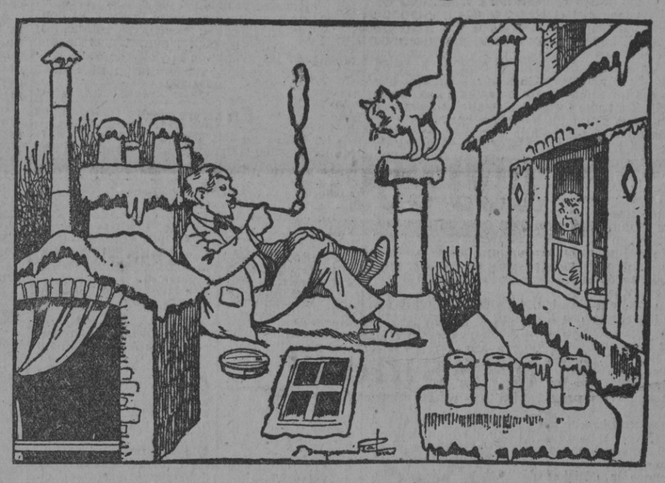
A LOUER banlieue de Bordeaux imp. ch.-l. de c., 2 gares, petite propriété, mais. bourg. 11 pces, eau, gaz, garage, sur rte nat., très belle situation. Ecrire TRUCE, Agence Havas, Bordx.

SALLE A MANGER à vendre. S'adresser 10, rue Crampel, 10

LIGOTIÈRE dée, 28, rue Dubourdieu

JEUNE OUVRIERE modiste demandée pour Charentes. Bergeon /et Gardes, 44, r. St-Rémi.

HO! HÉ! VIEUX TOUSSEUR



Ho! Hé! Vieux tousseur, là-bas derrière ta fenêtre.

Fais comme moi. Prends de la PATE REGNAULD. Tu n'auras plus de rhumes, toux, bronchites; et tu pourras venir fumer ta pipe dehors avec moi.

Quelques bonbons de **Pâte Regnauld** suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les enrouements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches, quelque vives qu'elles soient. La **Pâte Regnauld** facilite l'expectoration des glaires et des mucosités et adoucit la poitrine.

Elle est encore très efficace contre les rhumes, les bronchites aiguës ou chroniques, les laryngites, même anciennes, les catarrhes pulmonaires, l'asthme, la grippe, l'influenza.

Elle préserve notre gorge, nos bronches, nos poumons contre les températures froides et contre les brouillards.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies. La boîte, 2 fr.; la 1/2 boîte, 1 fr. 40.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie par la poste, contre 0 fr. 25 c., une boîte échantillon de **Pâte Regnauld** à toute personne qui lui en fait la demande de la part de la *Petite Gironde*.

VARICES-PHLÉBITE

Les **Varices** sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la *pesanteur*, de l'*engourdissement* et de la *douleur*. Leur rupture engendre les *ulcères variqueux* qui sont difficilement guérissables.

La **Phlébite** est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'*embolie* mortelle et qui dans les cas moins graves amène des *gonflements*, des *douleurs* et souvent même de l'*impuissance*. On ignore généralement que

L'ÉLIXIR de

VIRGINIE NYRDAHL

guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux.

En découpant ce Bon [778] et en l'adressant à
PRODUITS NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, PARIS
on recevra gratuitement et franco une intéressante brochure de 150 pages.

LA TEINTURE IDÉALE

permet aux MÉNAGÈRES

de teindre économiquement elles-mêmes, en NOIR et toutes nuances, tous VÊTEMENTS : coton, laine, mi-laine, soie, etc.

VENTE DANS TOUTES DROGUERIES, MERCERIES, etc.

Adresse : TEINTURE IDÉALE, 55, place de la République, LYON

USINE DE FILATURE

et TISSAGE, en bon état de marche

comprenant immeuble, fonds de commerce et d'industrie et matériel, sise à **CREVECŒUR-LE-GRAND (Oise).** Contenance : 2 hectares 28 ares, à adjuger sur licitation. Etude BRETON, notaire à Crèvecœur-le-Grand (Oise), le vendredi 28 novembre 1919, à 15 heures. **Mise à prix : 1 million 350.000 francs.** Marchandises en sus. Consignation pour enchérir : 15.000 francs. S'adresser à **Me PISIER,** avoué à Clermont (Oise) et audit Me BRETON, notaire.

IMPORTATEURS, AGENTS GÉNÉRAUX,
Offrez vos Beurres et Laits condensés à la Société générale des Négociants en Beurres, Œufs et Fromages, au capital de 6 millions de francs. Siège social : 10, rue Berger, Paris (Ier arrondt). Téléph. : Gutenberg, 21.23; Central, 37.49; Louvre, 25.93; Inter., 776.10.21. — Télégr. : Négobeureuf-Paris. Code Liéber.

AUTOMOBILISTES!
LA DYNAMO REGINALD
a vaincu la nuit

MAGNETOS ET ÉCLAIRAGE ELECTRIQUE AUTOMOBILE
PIÈCES DÉTACHÉES POUR MAGNÉTOS
Charge, Réparations d'Accumulateurs. — *STOCK EN MAGASIN*
Réparations, Transformations
J. DUCROCQ & Cie, Mécaniciens-Electriciens spécialistes
9, rue Buhan, 9. — BORDEAUX

PHOSCAO

LE PLUS EXQUIS DES DÉJEUNERS SUCRÉS
LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS

EN VENTE : Épiceries et maisons d'alimentation

Pour les malades (anémiés, convalescents, tuberculeux, dyspeptiques), nous préparons spécialement du Phoscao composé, *avec des éléments pharmaceutiques, fortifiants et reconstituants.*
Ce Phoscao composé *est vendu exclusivement dans les pharmacies.*

AUTRICHE, POLOGNE, ROUMANIE, SERBIE, TCHECO-SLOVAQUIE, YOUNGO-SLAVIE
Expéditions de **BORDEAUX** de toutes marchandises en wagons complets et plombés convoyés et assurés contre tous risques, au gré des expéditeurs. — Pour tous renseignements, s'adresser à **PLANTADE & OUEREILLAC** 6, cours du Chapeau-Rouge, BORDEAUX. — Téléphones 12.01 et 22.31.

TRAVERSES MIDI ET MADRIERS PAVÉS DEMANDÉS
Ecrire BEARER, Agence Havas, Bordeaux

MALADIES DU SANG
Rhumatismes, Eczémas — **606** — Névralgies, Arthritisme
Traitement le matin, 10, rue Margaux
ANALYSES DU SANG

JURISCONSULTE Spécialiste de l'Enregistrement et du Timbre. — Bénéfices de guerre. Impôts sur Revenus. — Actes s. s. privés. — Sociétés. — Loyers. Successions. — Divorces. — Consultations juridiques par écrit. — 32, rue Belleiond, PARIS.

LOYERS Commission arbitrale, **INDEMNITE 50 %.** Prorogations Congé, Formalités, Renseignem. Dorcy, 32, rue Ste-Colombe.

DIVORCES Enquêtes en tous pays. Ag. DE VERTURY Ex-Fonctionnaire de la Sûreté et Docteur en Droit, D (Consultations gratuites) Bureaux : 24, r. Rohan Bd

FORCES INCONNUES Avec la *RAYONNANTE,* expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à *votre volonté,* même à distance. Dem. à M. STEFAN 92, Bd St-Marcel Paris, son livre N° 56 GRATIS

57 A. — SOUS-SECRETARIAT D'ETAT A LA **LIQUIDATION DES STOCKS**
19 bis, Boulevard DELESSERT, PARIS (XVIe). Téléphone : PASSY 96-45, 98-14, 98-35.

VENTE DE PEINTURES, VERNIS, RÉSINE, ETC.

VENTE par adjudication publique, sur soumissions cachetées, le 17 novembre, à 14 heures, de quantités importantes de :
PEINTURES EN POUDRE, BROYEES A L'HUILE, DELAYEES A L'HUILE, MINIUM DE PLOMB, VERNIS, SICCATIFS, COLLE, CARBONYLS, CASEINE, RESINE, SAVON MOU
Pour tous renseignements, s'adresser au **Sous-Intendant militaire, Directeur du Centre de Liquidation américaine de BEAUNE (Côte-d'Or),** au **Centre de Camouflage de la Maladière, à DIJON.**

SOUS-SECRETARIAT D'ETAT A LA **LIQUIDATION DES STOCKS**
19 bis, Boulevard DELESSERT, PARIS (XVIe). Téléphone : PASSY 96-45, 98-14, 98-35.

LIQUIDATION DES STOCKS AMÉRICAINS
VENTE N° 11

Le vendredi 14 novembre 1919, à 13 h. 1/2, il sera procédé, par le ministère de M. le **Receveur des Domaines de PERIGUEUX,** au **Camp des Jalots,** à la vente aux enchères de :

3 BARAQUES EN BOIS ET 13 BARAQUES BRIQUES

ET PARPINS CIMENT, COUVERTURE BOIS ET CARTON BITUMÉ DE DIMENSIONS DIVERSES. Paiement comptant.
Pour visiter, s'adresser au bureau du **Chef d'Annexe, boulevard du Petit-Change, à PERIGUEUX.**

908. — SOUS-SECRETARIAT D'ETAT A LA **LIQUIDATION DES STOCKS**
19 bis, Boulevard DELESSERT, PARIS (XVIe). Téléphone : PASSY 96-45, 98-14, 98-35.

VENTE DE TOILES HUILÉES
1 MILLION 300.000 METRES

Magasin de l'habillement de **PARIS (Annexe d'Aubervilliers), ROUEN, ORLEANS, BOURGES, NANTES, LIMOGES, CLERMONT-FERRAND, LYON, NANCY,** et l'**Etablissement Central du matériel de guerre, 120, rue d'Assas.**
Vente sur offre de prix, par soumissions cachetées adressées au **Sous-Secrétariat d'Etat,** avant le **25 novembre,** 14 heures.
Droit de priorité pour les **départements, communes** et **établissements publics.**
Echantillons, renseignements et cahier des charges : principales **Chambres de commerce, établissements détenteurs, Sous-Intendances (habillement)** des places désignées

MALADIES DE LA FEMME

LA MÉTRITE

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.
Ce sont les femmes atteintes de métrite.
Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées.

Exiger ce portrait.

Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux Idées noires. Elles ont ressenti des élancements continuels dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.
Pour guérir la *Métrite,* la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.
La **Jouvence de l'Abbé Soury** guérit sûrement mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.
Il est bon de faire chaque jour des injections avec **l'HYGIENITINE des DAMES** (**2 fr. 25** la boîte, ajouter **0 fr. 30** par boîte pour l'impôt).
Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la **Jouvence de l'Abbé Soury** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : *Métrite,* Fibrome, mauvaises suites de couches, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du *Retour d'Age,* Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.
La Jouvence de l'Abbé Soury, toutes pharmacies : **5 fr.** le flacon; **5 fr. 60** franco gare. Les 4 flacons **20 fr.** fe gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. **DUMONTIER,** à Rouen.
Ajouter **0 fr. 50** par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé Soury avec la Signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis)

CALENDRIERS RECLAME
pour 1920, à prix réduits.
COPIES DE LETTRES
pelure blanche, 500 folios avec répertoire, depuis..... 9f75.
La douzaine..... 90f»».
Pelure canari..... 12f50.
La douzaine..... 144f»».
REGISTRES — IMPRESSIONS
ATGER, 12, rue St-Siméon, Bx.

ELECTRICIENS, monteurs et bobineurs, munis de sér. références, sont demandés, 8 à 9 heures, 104, rue Frère, Bx.

MÉCANICIEN demandé pour machines à coudre. Emploi stable. Adr. demandes et réf. à Groto, Ag. Havas, Bdx.

ON demande dames connaisst la machine à coudre p. donner leçons à domicile et faire représentation. Adr. demandes av. réf. à Groto, Ag. Havas, Bx.

CAVE-BAR à céder. Recette 150 fr. Affaire avantageuse. 53, rue St-Maur.

A V. Auto de Dion-Bouton 15 HP, bon état de marche. Ferr beau taxi. Camion de Dion-Bouton 1,800 kilos. 4, r. Lukner.

PNEUS NEUFS, plusieurs camions, camionnettes, touristes, bat à moteurs, disponibl., 24, r. 14-Juillet, Talence-Bx

ON achèterait maison modne avec gd terrain à bâtir ou vastes dépendces. Derlk, Havas, Bdx.

VITRAUX d'art à vendre. TUTOR, Ag. Havas, Bordx.

BOIS DE CHAUFFAGE à vendre. AMEUIL, 4 - Pavillons.

A V. commerce 20,000 fr., 35 ans existence (libre), sur gde voie, magasin moderne 40m, 8 p., angle 2 rues, fermeture métallq. Ec. ENDAR, Agence Havas, Bx.

A V. MOTEUR essence 10 HP, marque Perier, 1,700 fr. Ecr. TRIBE, Agence Havas, Bordx.

A V. luxueuse chambre L. XVI noyer, complète, à 2 grands lits mil., armoire 3 portes. Prix 6,000f. Ec. GAMON, Ag. Havas, Bx

Dessinateur méc. gén. b. au cte réf., place stable. Ec. ou se présenter av. 9 h., 13, r. Monadey, 13, Bx. Incapable s'abstenir

FAMILLE vigneron dde pr petite propé seule. — S'adresser : Ch. FONBELLEAU, à Lormont.

JEUNE FILLE de la campagne, 30 a., active, dde place ch. personne âgée, service une ou deux persnes, préf. campagne ou pte ville. Ec. Triad, Ag. Havas, Bx

MAISON importante de Cognac demande un ou une sténodactylo anglais, français et espagnol. Ec. King 37, bureau du jl.

ON DEM. assoc. appt 115,000 fr. p. imprie-papet. Très int. Ang. A v. hôtels, rest., 60,000 et 25,000. MOREAU, 34 bis, rue du Soleil, 34 bis, ANGOULÊME.

DEMANDE FUTS toutes dimensions prêts contenir eau-de-vie. Faire offres ERBRI, 75, bureau du journal.

POSTES. On dde une débutante bureau auxil., 65, r. Devise.

Démobilisé 25 a., croix de guerre, cherche emploi d. rayon bonneterie, tr. bonnes réf. M Henri, 34, c. du Maréch.-Petain.

DÉSIRE louer à Bordx bureau bien situé. Ecrire MARAINE, hôtel Petit-Louvre, à Marseille.

LIMOUSINE CHARRON 12 HP en état de marche, à vendre. S'ad. 135, cours d'Albret, Bordx

Châssis FORD dernier modèle, état de neuf, occasion unique; 53, rue Lachassaigne, 53, Bordx.

A V. cuisin. à charbon, bibliothèque, bureau américain; 183 bis, rue du Tondu, Bordeaux

A V. cheval 10 ans, 1m52, excell. service, attelé charrette anglaise, 2,800f; 6, r. Bahutiers, Bx.

PELERINES CAOUTCHOUC à solder, valeur cent francs, vendues cinquante francs. Remise importte pour quantités. GEORGES, 17, rue du Champ-de-Mars.

MAISON A V., rue Monsarrat. S'adr. 70, rue Barreyre, Bdx.

JARDINIER demandé pour propriété 18 kil. de Bordeaux. S'adr. M. Baillou, 6, rue Lombard, 6, à Bordeaux.

On dde homme sach. soigner chx, 11, r. Despax, Caudéran. Pressé.

Voit, enf. à v., b. occ., 66, rue de l'Ermitage, 66, Caudéran.

Pensionnre dde p. fam. bon. Pension, ch. meub. Ec. Guillemet, bur. jl

ON demande d'urgence, Usine du Bourg, Ustaritz (B.-P.) : Cisaille à lev. p. tôles de 10 m/m; Cisaille au moteur —; Cisaille poinçonneuse —; Scie alternative —. Faire offres avec spécifications.

BORDEAUX HAMBOURG
S/s Neutral chargera le 12 nov. S'er Compt. Marit. Franco-Belge, 4, cours de Gourgue, 4, Bordx.

J. h. sér., 23 a., cour. corresp., comm. et trav. bureau, dem. emploi. Ecr. Soden, Havas, Bdx.

Boulons décolletés-vis chaîne forgée
SAUBESTRE, 34, r. Marais, Bx.

EMPLOYÉ sérieux et ordonné demandé gr. Compagnie d'assurances. Ecrire GRASY, Agence Havas, Bordx.

BON ÉLECTRICIEN
demandé, 97, ch. de Pessac, Bx.

ON demande à ach. pâtisserie-confiserie faisant 100,000 à 200,000 fr. d'affaires. Ec. Dumas, 34, rue du Soleil, ANGOULÊME.

A VENDRE Une petite maison en briques, couverte en tôle galvanisée sur poutrelles en fer : 650 fr. sur wagon, 500 fr. à prendre sur place. Ecr. J. AVET, bur. du journal.

ON DEMANDE à acheter installation de galvanoplastie pour amateur. Ecr. J. AVET, bur. jl.

Épiciers. Charbon chêne en poche fco dom. Ecr. Maurig, jl.

ON DEMANDE un bon ouvrier (pour maroquinerie de luxe), ville du centre. S'adresser Hôtel Français, rue du Temple, BORDEAUX, de 1 h. à 2 h., du mercredi 12 au vendredi 14 cte

PRIX-FAITEUR demandé pour vignoble Camarsac. S'adresser à M. BAILLOU, 6, rue Lombard, 6, à BORDEAUX.

BAR MEUBLÉ à v., très pressé, bne affaire, côté d'un théâtre. Ec. TAUZIA, bureau du journal.

A VENDRE une rabotteuse Corcelle et Bernard, à 4 faces, d'occasion, remise état neuf, pouvant passer 200m/m. S'adr. Etablissements E. LOTZ, rue Canclaux, Nantes

SALLE DES VENTES DE L'ATHÉNÉE
28 rue Mably, 28 — Bordeaux

VENTE AUX ENCHÈRES
Pour Cause de Départ
JEUDI 13 NOVEMBRE 1919, à une heure de l'après-midi,
D'un JOLI MOBILIER Ancien et Moderne

composé de : chambre L. XIII noyer, armoires L. XV acajou et noyer, bahut L. XIII, beaux salons st. L. XV couvert soie avec bergère et autre époque L. XVI, chapeau cardinal, laqué blanc; méridienne Empire, vitrines L. XV acajou; consoles dorées; commodes L. XVI et Directoire; table à jeu L. XVI, sièges L. XIV, L. XV et L. XVI; meubles de fantaisie laqués et dorés; tapis, glaces, tableaux, dessins et aquarelles de Barba, Bastier, Cabié, Duprat, Jodelet, Sétilleau, Tardieu etc.; buffet et table acajou; lits fer laqués, baignoire fonte émaillée; beaux lustres à l'électricité; trumeaux, marbres, garnitures de cheminée et de foyer, faïences, jolis bibelots, argenterie.
PANNEAU TAPISSERIE AUBUSSON
EXPOSITION
Me J. DUVAL, Commissaire-Priseur à Bordeaux.

TRANSPORTS 1,500 k., toutes directs. G. Simon, 28, r. Grde-Rolande, Bx

REMINGTON tout dern. modèle, parfait état, à vendre. Inter-Office, 52, all. Tourny. Tél. 9.61.

Seul l'OXYGÈNE a le pouvoir de remettre à neuf les
Estomacs délabrés
Quelles que soient les maladies des voies digestives dont vous souffrez :
Dyspepsie, Gastralgie Entérite, Constipation
et quelle qu'en soit la cause, sachez que l'oxygène est actuellement le seul remède naturel qui puisse les guérir rapidement et complètement.
Les petits comprimés de *Stomoxygène* permettent l'absorption facile de l'oxygène qu'ils ne laissent dégager qu'au contact des sucs de l'estomac.
La science vient d'accomplir là une de ses plus admirables découvertes.
Le *Stomoxygène* se trouve dans toutes les pharmacies. Envoi franco contre mandat de 5 fr. envoyé au préparateur : M. RENARD, Phn, 142, avenue de Clichy, PARIS.
Retenez bien cette grande nouvelle : l'oxygène guérit tous les **maux d'estomac**

Reproduction Damis.

Etude de Ms DESPUJOLS, notre, 7, pl. Tourny, 7, Bordx.
ADJUD. ch. notaires, Bx, 3 décembre, à 13 h., maison à Bx, 14, r. Croix-Blanche, avec garage auto. M. à p., 27,000f. On trait. de gré à gré jusq. adjudicat.

LE 20 novembre 1919 aura lieu, à la Bourse de Marseille, la vente aux enchères publiques du **MATERIEL DE SAUVETAGE** et **TRAVAUX MARITIMES** provenant de la liquidation de la Société Marcellin frères, par l'entremise de Me CRÉMIEUX, courtier maritime, 24, rue Beauvau, à Marseille.
Pour détails et tous renseignements, s'adress. à Me Crémieux.

PISTONS
BRUTS ET USINES
H. DESTEPHEN, 125, rue du Palais-Gallien, Bdx. Tél. 27.92

SUIS ACHETEUR, vide ou sous peu, échoppe ou pte mais. quart. Pessac, Tondu, Sourdis. S'adresser 27, cours Cicé. N. D.

DEM. loc. ou p. ach., m. ou r. de-c., 5-6 p., a. jard., eau, gaz, éc. Quart. St-Ferdin., Cx-Blanche, St-Genès, Pt-Wilson. Ec. Granger, 66, r. Judaïque, Bx

MARIAGE, fille b. phys., 29 a., sit. modes, 10,000 f., ép. M. b. emp. Ec. Joé, b. j. Arcachon.

Prem. mais. vins a empl. vac. p. ten. liv. d'expéd. et fact. Ecrit. commerc. indisp. Référ. exig. Ec. Jean, bur. du journal.

Ex-Adjudant inf. coloniale, ret., dem. empl. : surveil., garde, conc. d'us. ou mais. bourg. Ec. Rouchaléou, gre Luxey (Landes).

ON DEMANDE pour entretien usine, ajusteur mécanicien, chaudronnier sur cuivre, maçon, 5, rue Brascassat, Bdx.

Caviste expérimenté, célib., p. étranger. Condit. avantag. 34, rue Terres-de-Borde, Bordx.

A V. coupé 2 pl., Omnibus famille, parfait état. Descoins, 34, rue Terres-de-Borde.

PNEUS neufs Michelin, 815-105, 760-90, 820-120. Mallet, 22, rue Ravez, bordeaux.

A V. 1. pet. im. mod. vér. jard. (La Bastide); plus. éch., 1 libre, dans Talence; im. rap. plein centre; app. v. centre, av. mobilier; immeuble rente viagère. S'adresser Mme PIQUE, 12, rue de la Merci, de 9 h. à midi. Rien des Agences.

JEUNE HOMME, 20 ans, certificat études supérieures, brevet simple, bonne écriture, demande emploi bureau. Ferait expéditions ou copies chez notaire ou avoué. BOUDE, 5, rue Maubec, 5, à BORDEAUX.

200 fr. à qui procurera loc. 6-7 piè. vide, cent., max. 3,000. Ec. ag. Tourny, 4, r. Huguerie.

M. disp. quel. h. p. jour dem. emp., acc. contr. ciné-théât. Ec. ag. Tourny, 4, r. Huguerie.

BAR Epicerie, vins à emp., rec. 300 fr. p. j. Prix 18.000 fr.
BUVETTE bon rapp. Prix 12.500.
MEUBLÉ BAR, 13 ch., long bail. Px 15.000 fr.
EPICERIE com. Prix 8.000 fr.
ÉPICERIE gd cours, rec. 300 f p. j. Prix 12.000 fr.
Agence Tourny, 4, r. Huguerie.

A V. Attelage baladeuse, 3 barr.
FAISSONNATS chêne pleine lie. 5 f. 50 domic.
BUCHES CHÊNE très sèches, 110f. la tonne dom.
BOUCHE, 47, r. des Retaillons.

FOX TYPEWRITER
39, r. Ste-Catherine. Tél. 43.99. Machine à écr. américaine la pl. solide, la moins chère. Ventes et réparations de ttes marques.

A V. échoppe (libre), beau jardin (Nansouty), impasse Vignolle, 6, à Bordeaux.

SUIS ACHETEUR petits ou gros immeubles. DIAS, poste restante Saint-Projet, Bordx.

A V. maison mauvais état. Petit prix. 6, Imp. Vignolle.

SAVON blanc Le Kaki, postal 10f k. 24f fco; 5 post. 11f c. rembt. Loisel, fabt, Marseille.

PECHERIE. Affaire industrielle très intéressante sur la côte du Morbihan. On demande commanditaire ou associé. S'adresse à Me TEXIER, notaire à Vannes

JEUNE HOMME 25 ans, bonne instruction, demande emploi sérieux commerce ou industrie, dépt de la Gironde. — Ecrire G. PETIT, Agence Havas, Angers.

On dem. menuisiers, charrons, etc., 2f50 heure. Ec. Cie Tram Est-Parisien, Les Lilas (Seine).

Voiturette voyageur 10-12 HP, 4 cyl., robuste, parfait état. Camionnette Renault 14 HP, 800 à 1,000 kilos. Etat parfait. 68, rue d'Ormilly, 68, Caudéran.

Le GRAND DÉPOT de MEUBLES

Téléph. 34.97 — 116, rue Fondaudège, 116 — Téléph. 34.97

MEUBLES, SIÈGES, TENTURES
VISITER NOS MAGASINS
Livraisons par AUTOS dans toute la région

HOTEL DES VENTES
7, rue Voltaire, 7

VENTE AUX ENCHÈRES
Jeudi et vendredi 13 et 14 novembre, à 1 heure, il sera vendu par l. ministère de
Me MAXILIEN commissaire-priseur.
40, cours de l'Intendance, 40,
Chambres milieu H. H. noyer, lits, armoires, literie, glaces, piano, consoles L. XV, garnitures cheminée et foyer, bibelots bronze, miniatures, faïences et tableaux anciens, tapis, vaisselle, verroterie, linge, vestiaire, etc., etc
Au comptant et 10 % en sus.

VENTE AUX ENCHÈRES
Le jeudi 13 novembre et jours suivants, à 13 h. ½, à l'hôtel des ventes, rue Voltaire : Chambres acajou et noyer, mobilier de salon, garnitures de cheminée et de foyer, secrétaire, consoles, piano de Bord, lits fer et couches, sièges divers, glaces, poêle, panneaux de boiserie sculptée, glacière, couvertures, verrerie, bibelots, etc.
Au comptant, 10 % en sus.
Me BOUDIN commissaire-priseur.

GRATUITEMENT
et par courrier, nous vous expédierons notre catalogue. Vous y trouverez, livrables avec un crédit de plus de six mois, des phonographes, imperméables, appareils photo, sacs de dames et de voyage, etc., marchandises bon marché et de 1re qualité. Vous les paierez à crédit sans vous en apercevoir. — PARIS-EN-PROVINCE, 224, rue Marcadet, 224, à PARIS (18e).

DEMANDE entrepreneur scieur ayant matériel pour débiter 2,000m3 chêne, 1,200 pins sur place Dordogne. Faire offre NIRVANA, 32, av. Opéra, 32, PARIS.

A V. maison, 230, bd Wilson, libre t. de suite, 9 pièc., véranda, beau jardin. Départ. Px 65,000 fr. On visite de 2 à 3 heur.

ON DEMANDE acheter une scie à ruban forestière. — Faire offres : M. MICHEL, md de bois, à SION-LES-MINES (Loire-Inférieure).

POUR NOS HEROS!
« L'ŒUVRE ARTISTIQUE », 28, rue St-Ferréol, MARSEILLE, OFFRE GRATUITEMENT un agrandissement garanti d'une valeur de 60 fr. à chaque famille qui lui envoie la photographie d'un mort ou d'un disparu.

EMPLOIS vacants, ttes professions, Fce, colon., étrang. Ec. Rapide-Presse, 19, r. Cail, Paris.

2e AVIS
Mad. Danguy a vendu son meublé, 51, r. des Remparts. Opposs reçues 20, c. de l'Intendance. Bx
GRAND CABINET NATIONAL
Affaire exceptionnelle
COMMERCE DE GRAINS en gros, grands mag., bien situés. Aff. annuelles 600,000f, long bail. Prix 38,000f. Conv. à toute autre industrie.
A profiter de suite
Occasions en bars, rest., meublé, teinturerie, etc., etc., à des prix avantageux.
Grand Cabinet National, 20, Intce

RÉCOMPENSE
Machine écrire Royal neuve no 428.535, disparue en gare Bordeaux G. V. le 30 oct. Aviser Ce ROYAL, 24, rue Rohan, Bx.

PERDU chienne berger poil long marron, muselée, collier G. Pepin, château Ségur, Parempuyre. — Ramener 110, rue Notre-Dame. Récompse.

PERDU dans la nuit de sam